

## Armada : un hôtel et bien plus encore...

Rencontre avec Kasım Zoto, son directeur.

(lire la suite page 12)



Kasım Zoto

## Rahmi M. Koç : le musée ludique

Créé en 1994, ce musée de la Corne d'or abrite plus de 10 000 pièces parmi lesquelles trains moteur, ordinateurs, instruments et autres avions.

(lire la suite page 8)



## Le lycée Saint-Joseph fête son 140<sup>e</sup> anniversaire

À l'occasion de cet événement, Aujourd'hui la Turquie annonce les temps forts organisés, revient sur la prestigieuse histoire du lycée francophone du quartier de Kadıköy, à Istanbul, et sur quelques unes de ses figures emblématiques.



# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 66, Octobre 2010



## « Nous sommes maîtres de notre argent, nous devons choisir ce que nous achetons »



Choisir des aliments de bonne qualité nutritionnelle, autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! Oméga 6, margarine ou encore pesticides, la liste est longue des produits ou molécules dangereuses pour la santé. Kenan Demirkol, professeur en chirurgie générale, revient sur les problèmes actuels d'alimentation et délivre quelques conseils pour mieux manger au quotidien.

### Pourriez-vous nous parler de vous ?

Je suis professeur en chirurgie générale. Je me suis spécialisé à l'étranger dans le domaine des maladies intestinales et de prostate. Je travaille depuis longtemps sur le cancer intestinal. C'est une maladie qui apparaît à 80% en raison de la mauvaise alimentation. C'est la raison pour laquelle, je me suis dit qu'on devait faire quelque chose pour prévenir ce cancer avant même de penser à son traitement. Ces dernières années, j'ai accéléré mes études sur l'alimentation. Je les avais commencées quand j'étais étudiant. Mais, très vite vous constatez que l'alimentation saine ne peut pas être une solution tant qu'elle reste au plan individuel. Elle doit donc devenir une politique d'Etat. Il devient alors indispensable de revoir plusieurs politiques, des politiques de la santé aux politiques d'alimentation en passant par les politiques agricoles.

### Vous dites qu'il y a un rapport entre l'alimentation et le cancer.

Aujourd'hui, 60% des décès sont liés aux maladies chroniques. Pourtant, d'après l'Organisation Mondiale de la Santé, ces dernières sont des maladies maîtrisables. Mais alors, pourquoi les subit-on ? La réponse serait la mauvaise alimentation, l'utilisation du tabac et une vie de plus en plus sédentaire. Parmi ces trois facteurs, le plus dangereux reste la mauvaise alimentation qui est à l'origine de 50% des cancers. Il serait donc possible de réduire de moitié le taux de cancer par une bonne alimentation.



### Quelles sont vos suggestions pour une alimentation saine ?

Si je dois donner un conseil, je dirais de rester loin des huiles d'oméga 6 qui comptent l'huile de tournesol, de maïs et de soja. Aujourd'hui, on sait qu'ils entraînent des cancers d'intestin, du sein et du pancréas. Malheureusement, elles sont toujours consommées dans notre pays. Et, tandis qu'en Grèce, notre voisine, la consommation annuelle d'huile d'olive par personne est de 20 litres, ce taux est de 900 millilitres environ en Turquie. Dans le bassin méditerranéen, le pays qui utilise le plus cette huile d'oméga 6 est l'Israël, et c'est également le pays où l'on rencontre le plus grand nombre de cancer. La Turquie est le deuxième sur la liste.

(lire la suite page 3)

## Un pont entre Oléron et Istanbul

Face à la Corne d'Or, la colline d'Eyüp et son café ... Ce sont ces deux endroits, offrant une des plus belles vues d'Istanbul, qui nous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque Pierre Loti. Mais qui était donc cet homme dont le nom est associé aux plus belles places historiques d'Istanbul ?

De son vrai nom « Louis Marie Julien Viaud », il était officier de la Marine française. Natif de Saint-Pierre d'Oléron, une petite île française de l'Atlantique, il a voyagé, à l'époque coloniale, dans différents continents du monde : de Tahiti au Brésil, du Sénégal au Maghreb, de l'Adriatique en Indochine et au Japon. Il a ainsi connu et écrit sur différentes cultures. En plus d'être un écrivain doué et un romancier de talent, Pierre Loti est également un bon dessinateur et photographe. Malgré cela, ce sont ses talents d'écrivains qui restent les plus largement connus du grand public.



(lire la suite page 2)

## Hacı Bekir, une histoire de famille

Après avoir rencontré Doğan Şahin à l'occasion d'un reportage, l'homme nous a gentiment accueilli pour un déjeuner, dans sa maison de Büyükdada. L'occasion pour Aujourd'hui la Turquie de s'intéresser à cet homme à l'énergie inépuisable et sa famille, à la tête de la plus grande confiserie de Turquie depuis cinq générations.



(lire la suite page 8)

## Légendaire Istanbul (1)



Hüseyin Latif

J'ai voulu passer le jour du référendum à déjeuner sur la rive européenne. Tonnerre et pluie... Les routes étaient désertes sous la pluie. En évitant précautionneusement les nappes d'eau qui envahissaient la chaussée, je me dirigeais en voiture vers une destination encore indéterminée.

Cette manie des voitures qui passent par intermittence à vouloir doubler... Lors de ma promenade au Bosphore jusqu'à Emirgan, les restaurants ont attiré une fois de plus mon attention.

(lire la suite page 5)

## Un centre culturel turc à Paris

Monsieur Hasan Yavuz, attaché du service culturel de l'Ambassade de Turquie en France, nous parle de ses missions et de ses projets. Ils visent à mieux faire connaître la Turquie et à contribuer de manière positive aux relations franco-turques.

### Pouvez-vous nous parler de vous ?

« Après avoir terminé mes études universitaires en Turquie, j'ai obtenu une bourse spéciale de la part du Ministère de l'Education Nationale pour poursuivre mes études en France.

(lire la suite page 9)

## « Les appels à la prière d'Istanbul »



La direction des Arts traditionnels de l'Agence Istanbul 2010, Capitale Européenne de la Culture a signé un ouvrage portant sur l'évolution de la culture, du passé à nos jours, de l'ezan (appel à la prière du muezzin), et des apports d'Istanbul à cette culture.

La séance de présentation du livre « Les appels à la prière d'Istanbul » a eu lieu au Pavillon Sepetçiler, en présence de Monsieur Hayati Yazıcı, Ministre d'Etat et d'une assistance nombreuse.



# Un pont entre Oléron et Istanbul

(Suite de la page 1)



\* Yilmaz Kurt

Il a été élu à l'Académie française alors qu'il était encore jeune.

## Passionné d'Istanbul

Loti est arrivé pour la première fois à Istanbul en 1876. Il s'est passionnément attaché, de tout son cœur, à cette ville, à sa culture et à son style de vie. Si cette passion manifestait tout d'abord l'orientalisme auquel l'auteur était sensible, elle a cependant laissé des traces très profondes dans sa vie ultérieure.

Dans une lettre, il avait écrit : *"J'ai une petite maison à Istanbul... dans un quartier où l'on ne connaît donc ni mon nom ni ma nationalité, je vis comme un Turc, ce qui me plaît énormément..."* La vision esthétique d'Istanbul, avec ses mosquées, ses appels à la prière, son inspiration et sa culture ont profondément marqué sa personnalité. Dans son premier roman *Aziyade*, il écrit notamment : *"j'éprouve une grande sympathie envers ce pays, je pense que je deviens Turc sans douter de moi-même"*. Ainsi était-il attaché au côté oriental et mystique de la personnalité d'*Aziyade*.

Cet amoureux d'Istanbul et du peuple turc n'a d'ailleurs pas hésité à soutenir la cause ottomane, lors des «affaires de successions». Elles étaient sources, selon lui, de chaos et de confusions dans l'Empire Ottoman, "l'homme malade" de l'Occident. Durant les Guerres des Balkans, la première Guerre Mondiale, il critiqua sévèrement l'Europe, plus particulièrement la France, son pays natal, aux risques d'apparaître comme "persona non grata". Voilà pourquoi, lors de son dernier voyage à Istanbul, en 1913, il fut accueilli par le Sultan Mehmet Reşat au Palais. Et en 1919, soixante-quatorze intellectuels lui ont envoyé une lettre de remerciement. En 1921, une fondation fut même créée en son nom, à Istanbul. Cette même année, Mustafa Kemal Atatürk s'est montré reconnaissant envers l'auteur qui l'a soutenu lors de la Guerre d'Indépendance en lui offrant un tapis tissé par les orphelins des martyres.

**La Maison-Musée de Pierre Loti à Rochefort**  
De tous temps, certains écrivains ont été rattachés à des villes particulières. Cependant, pour comprendre cette relation si forte entre Pierre Loti, Istanbul et la culture turque, et pour comprendre pourquoi un quartier a été baptisé du nom de l'écrivain, il faut se rendre

à sa maison-musée à Rochefort. La maison est assez modeste vue de l'extérieur. Mais à l'intérieur, l'univers spirituel de l'ancien propriétaire vous emporte et vous transporte entre votre propre époque et celle de l'auteur d'*Aziyade*.

Dans l'entrée du salon, se trouve le tapis qui lui a été offert par Atatürk... Cette maison est décorée de façon splendide. Voilà pourquoi vous ne pouvez que vous étonner de la simplicité du lit de l'écrivain. Au fil de la visite, vous vous retrouverez au milieu d'une chambre où les faïences ottomanes, les plafonds magnifiquement ornés et les décorations en bois sur les murs donnent à penser à une véritable mosquée historique d'Istanbul. Il s'agit là de la mosquée de « Pierre Loti », un lieu baigné dans une atmosphère mystique et sereine. D'ailleurs, l'auteur y faisait réciter la prière à son servent. Au centre de tous les regards, une pierre sépulcrale verte. Des inscriptions ottomanes sont gravées en or. Des figures de roses ornent la pierre d'une importance certaine. Elle appartenait à une femme qui a beaucoup compté pour Pierre Loti et dont le nom n'est autre qu'*Aziyade*. Pierre Loti, ayant retrouvé la tombe d'*Aziyade* en 1905, l'a fait reproduire et venir à Rochefort, où il l'a érigée comme une vraie pierre sépulcrale. Dans sa vie, l'auteur fut profondément blessé par la perte de deux êtres chers : l'un était son frère, décédé alors que Pierre Loti n'était encore qu'un enfant et l'autre était *Aziyade*, morte de chagrin à Istanbul.

Le guide traduit l'écriture en turque sur la pierre :

*« Hélas, Depuis la Mort, dans cette tombe solitaire, gît un corps (jadis) plein de charme, (dont) Les Regards (mêmes) n'osaient défendre La délicate beauté. La mort hélas a fané sa grâce dès la tendre jeunesse!*

*Allah n'a pas jugé bon qu'elle reste sur terre: Il l'a prise près de lui.*

*Pour l'âme de Hatice Hanı, Fille d'Abdullah Efendi le Caucasiens, En satisfaction d'Allah-qu'il soit exalté(dites) La Fatiha.*

*L'An 1297. 19 de zilkade »*

Cette maison, construite et décorée par Pierre Loti lui-même, est un véritable lieu de voyage. Sofa, narguilé, chapelet, tasse de café turc et

autres objets en tous genres rappellent au visiteur le doux parfum d'Istanbul et de l'Orient. Voici là la preuve concrète de l'attachement profond de Pierre Loti pour Istanbul et sa culture. Pierre Loti a dit d'Istanbul qu'elle est « la plus belle ville du monde » (film documentaire intitulé "Remembrance of the East" préparé par Avni Özgürel, écrivain : Bruno Vercier). Si ce commentaire semble tout d'abord être exagéré, il n'en est plus de même après une visite au musée Pierre Loti.

Mais où est donc enterré cet écrivain mélancolique qui, dans les dernières années de sa vie, n'utilisait plus que son pseudonyme Pierre Loti ? Selon sa dernière volonté, l'homme repose dans le jardin de sa maison, rue Pierre Loti, à Saint-Pierre d'Oléron. Nous avons eu le privilège de prolonger notre visite en nous recueillant sur sa tombe, normalement non accessible au public. Il repose modestement

au fond du jardin. Sur sa sépulture, ni date de naissance, ni date de décès, ni croix. Seul son nom de romancier « Pierre Loti » est inscrit. L'auteur voulait même être enterré sans cercueil. Son souhait a été à demi exhaussé. La partie supérieure de son cercueil est restée ouverte pour laisser entrer la terre à l'intérieur. Le Maire de Saint-Pierre d'Oléron Patrick Moquet a rappelé

les paroles de Pierre Loti avant sa mort : *« Je suis peut-être Français mais mon cœur est turc »*. Pierre Loti, est une personnalité assez mystique sur laquelle les intellectuels turcs ne peuvent pas se mettre d'accord. Il y a ceux qui ne l'apprécient pas et ceux qui l'admirent. Nazım Hikmet, dans son long poème "Piyer Loti", utilise des tournures assez dures *"Voici l'Orient dont le poète français a vu"* pour évoquer son intérêt pour l'Orient et Istanbul. Bien sûr, s'il existe d'une part des points d'interrogations et des controverses, la maison-musée de Pierre Loti est cependant la manifestation concrète de l'univers spirituel de Pierre Loti et de son attachement à Istanbul. Cette ville vendéenne a ainsi jeté un pont du cœur vers ces terres lointaines. On y chante des refrains nostalgiques : *"Si l'on n'aime pas Istanbul, qu'est ce que le cœur comprendrait de l'amour?"* Ces paroles montent au ciel, tandis qu'Istanbul aime ceux qui savent et ceux qui aiment l'amour...

\* Yilmaz Kurt, secrétaire général de l'agence 2010  
Photo: Thérèse et Gérard Valcé



# La mondialisation de notre alimentation



\* Mireille Sadège

En l'espace de trente ans à peine nos habitudes alimentaires ont été bouleversées. Tout au long de l'année nous achetons dans nos super ou hyper marchés les mêmes fruits et légumes. Quelque soit

la saison et la provenance de nos aliments, cela ne nous étonne guère. Jamais l'offre des aliments n'a été aussi importante et étrangement jamais encore nous nous sommes tant interrogés d'une part sur le contenu de notre assiette et d'autre part concernant notre santé. A regarder le nombre de livres et de guides consacrés à « que faut-il manger pour rester en bonne forme et vivre en pleine santé ? », on pourrait penser que nous ne savons plus comment manger. Et pourtant, c'est depuis la Grèce antique que le patient se soigne par ce qu'il mange. Alors pourquoi au XXI<sup>e</sup> siècle ne le saurions-nous plus ? Car l'argument santé va permettre aux géants de l'agroalimentaire, qui sont à la recherche perpétuelle de niches de vente, de multiplier et de diversifier leur gamme de produits. Eh oui, ce ne sont pas les consommateurs qui sont à l'origine de cette abondance de l'offre mais plutôt des industries de l'agro-alimentaire qui créent des nouveaux besoins et les exploitent.

Ainsi le choix du plus grand nombre est dicté par les médias et la publicité des grands lobbies. A titre d'exemple, la popularisation du goûter pour les enfants et une communication publicitaire autour des aliments sophistiqués, trop riches en calories mais présentés comme indispensables pour le bien être de nos enfants. Résultat des courses, un lobby du sucre qui s'enrichit de plus en plus en fabriquant des gâteaux bon marché et une jeune génération confrontée aux problèmes d'obésité et de santé. Bref, les marques et leurs publicitaires nous vendent des aliments aux qualités nutritionnelles inexistantes tout en nous promettant santé et bien-être.

Mais les conséquences de la mondialisation de l'alimentation ne s'arrêtent pas là, ses effets vont se faire sentir de plus en plus sur les économies locales, par l'abandon de cultures vivrières, une augmentation de la pollution due à l'utilisation des pesticides et des engrais utilisés pour optimiser la production et l'appauvrissement des variétés cultivées, destruction des emplois et l'exode forcée... Sommes-nous face à une fatalité à laquelle il est impossible d'échapper ? Pas si sûr, si on se souvient que pour s'assurer de la qualité nutritionnelle de notre assiette, il suffirait de nous rappeler que nous sommes des vivants issus de la nature et que notre alimentation doit être la moins transformée possible. Et notre meilleur allié sera notre intuition, notre bon sens et notre réalisme. Privilégier la consommation des aliments naturels et locaux, bref adopter la consommation « démondialisée ».

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

# L'iftar d'Aujourd'hui la Turquie avec Seyidoğlu

Mercredi 25 août 2010, 19 h 58. Le soleil vient de se coucher sur la rive asiatique d'Istanbul et le *Moda Aile Çay Bahçesi* qui, le temps d'une soirée, n'accueille plus les conférences de rédaction hebdomadaires.

La disparition des derniers rayons lumineux coïncide avec le début du repas auquel sont venus participer Monsieur Tricart et son épouse, d'autres membres de comité de rédaction et amis du journal ainsi que notre équipe de rédaction et nos stagiaires de l'été 2010.



Debout de gauche à droite : Arnaud Eyssautier, Tunç Er, Céline L'Hostis, Hüseyin Latif, Selen Aziz, Berk Mansur Delipinar, Anne Denkinger, Anne Didier, Assis : Aramis Kalay, Merve Şahin, Mireille Sadège et Ersin Üçkardeş.

Apprécier des pide, des fromages, des börek, des olives, des fruits et des baklavas de Seyidoğlu qui face à Sainte-Sophie et Topkapı restera une image forte gravée pour longtemps dans l'esprit de ceux qui, pour quelques semaines ou quelques mois, ont participé de près ou de loin à la vie de notre journal. La soirée s'est terminée dans la mélancolie, certains quittant Istanbul dès le lendemain matin.

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Commission paritaire : 0713 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs.  
Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışleri Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Tuğçe Kaya • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altınbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyiklioğlu, Daniel Latif, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Günzino, Hugues Richard, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu. Comité de soutien: Alaattin Büyükkaya, Ali Türk, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Pierre Gentric, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Tuncer Çelik, François Beaufeist • Stagiaires : Emilie Sok, Fabien Fougère, Hélène Guillaume, Arnaud Eyssautier, Antoine Delcourt, Céline L'Hostis, Anne Didier, Anne Denkinger • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Ivgen Nayman Dubreil (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelles, Ankara) , Tamer Atış (Izmir) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. ve Tic. A.Ş. Hadımköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevkii 34555 Hadımköy – Çatalca Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyiklioğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.



# « Nous sommes maîtres de notre argent, nous devons choisir ce que nous achetons » (Suite de la page 1)



## Et la margarine ?

Parlons un peu de l'histoire de la margarine. L'industrie et l'agriculture américaines sont passées au premier plan après la Première Guerre mondiale. Ils ont vendu beaucoup de produits agricoles en Europe. Et comme, l'Europe, détruite après la Seconde Guerre mondiale, ne pouvait pas faire gagner de l'argent aux Américains, alors ils ont lancé l'aide Marshall de 160 millions de dollars. Il fallait que l'Europe redevienne à nouveau une société de consommation. Voilà la raison d'être de cette aide. La Grèce et la Turquie étaient aussi comprises dans cette aide, en raison de la menace de l'U.R.S.S. à cette époque-là. Mais cette aide avait de très lourdes conditions. La jeune génération turque ne les connaît malheureusement pas. Par exemple, l'une d'entre elles était celle de ne pas construire de chemins de fer pendant cinquante ans. Donc, si l'on n'a pas construit de chemin de fer ces dernières cinquante années, c'est à cause de cette aide Marshall. Par ailleurs, on a importé de l'huile de maïs des Etats-Unis d'Amérique. Et l'entreprise Unilever a bâti une fabrique de margarine. L'huile d'olive a même été dénoncée à cette époque-là. « Elle entraînait le cancer si elle était chauffée », mentait-on. Personne n'efface ce mensonge même encore aujourd'hui. Or, l'huile la plus résistante à la chaleur est l'huile d'olive. Le degré de brûlure de celle-ci est de 240 degrés. Quant à l'huile de tournesol, elle est dégradée au-dessus de 40 degrés. C'est par de telles propagandes que la margarine, qui n'a absolument rien de sain, est entrée dans notre pays. Elle a été produite pour la première fois en 1908. Les mauvais effets de la graisse sur la santé et la nécessité de l'enlever à la margarine sont reconnus en 2008. C'est-à-dire, un siècle après le commencement de la production de la margarine. Pendant tout ce temps, des centaines de milliers de personnes sont mortes de maladies cardiaques et de cancers à cause des acides gras. D'autre part, la margarine est également très riche en graisses saturées. Les acides gras saturés sont connus aussi sous le nom de graisses animales. Cependant toutes les graisses ne



Et que dire des plats cuisinés et prêts à manger ? Il ne faut jamais acheter ces aliments qui comportent plusieurs risques. D'abord, ils contiennent beaucoup trop de sucre. Ensuite, ils contiennent trop de graisse d'oméga 6 qui empêche l'absorption de l'oméga 3. Donc, en consommant trop d'oméga 6 on gaspille l'oméga 3 que nous avons trouvé à des quantités très limitées. Il faut rappeler que nous pouvons acheter ce que nous voulons, nous sommes maîtres de notre argent. Et nous devons acheter ce que nous désirons, non pas ce qui nous est

offert. Si nous refusons de les acheter, le producteur sera obligé de revenir sur la bonne voie pour gagner de l'argent. De nos jours, nos responsables politiques sont les représentants du néolibéralisme qui placent le capital au centre et leur seule préoccupation est de favoriser les mouvements de capitaux, ils ne se soucient guère des individus. Lorsque Adam Smith définissait le libéralisme, il a amené la condition selon laquelle l'État n'interviendrait jamais dans le marché. Mais désormais pour le néolibéralisme, l'État est responsable et doit soutenir le capital. Ainsi, aucun citoyen ayant voté pour le parti néolibéral n'a le droit de s'interroger sur les raisons de ses maladies. C'est la base du système, ils gagnent de l'argent en nous vendant ces ordures, ensuite ils en gagnent encore lorsque nous les mangeons et devenons malades. C'est un système parfait !

## Quels sont aujourd'hui les problèmes les plus importants concernant les aliments que nous prenons ?

Le premier et le plus important concerne les pesticides. Ces derniers sont également connus comme des perturbants d'endocrines qui vont influencer l'activité hormonale. Ils peuvent entraîner le cancer de la prostate ou le cancer du sein. Et, lavez les légumes et fruits autant que vous voulez, une partie proche de 40% des pesticides y resteront. Nous négligeons ainsi l'utilisation des engrais chimiques, des pesticides et des herbicides. Aujourd'hui, en Europe comme en Turquie, on voit plusieurs sources d'eau souterraines contaminées à cause de l'utilisation des engrais artificiels. Mais pourquoi l'engrais chimique est-il devenu à la mode ? Durant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses fabriques d'azote ont été bâties en Europe, notamment en Allemagne, pour la production de bombes. Quand la guerre s'est terminée, on n'a pas su quoi faire de ces fabriques d'azote et on a décidé de les utiliser dans la fabrication des engrais chimiques. L'une des caractéristiques les plus importantes de la vie moderne serait de produire d'abord quelque chose, et de faire naître ensuite un besoin artificiel pour sa consommation.

Et que dire des plats cuisinés et prêts à manger ? Il ne faut jamais acheter ces aliments qui comportent plusieurs risques. D'abord, ils contiennent beaucoup trop de sucre. Ensuite, ils contiennent trop de graisse d'oméga 6 qui empêche l'absorption de l'oméga 3. Donc, en consommant trop d'oméga 6 on gaspille l'oméga 3 que nous avons trouvé à des quantités très limitées. Il faut rappeler que nous pouvons acheter ce que nous voulons, nous sommes maîtres de notre argent. Et nous devons acheter ce que nous désirons, non pas ce qui nous est

offert. Si nous refusons de les acheter, le producteur sera obligé de revenir sur la bonne voie pour gagner de l'argent.

De nos jours, nos responsables politiques sont les représentants du néolibéralisme qui placent le capital au centre et leur seule préoccupation est de favoriser les mouvements de capitaux, ils ne se soucient guère des individus. Lorsque Adam Smith définissait le libéralisme, il a amené la condition selon laquelle l'État n'interviendrait jamais dans le marché. Mais désormais pour le néolibéralisme, l'État est responsable et doit soutenir le capital. Ainsi, aucun citoyen ayant voté pour le parti néolibéral n'a le droit de s'interroger sur les raisons de ses maladies. C'est la base du système, ils gagnent de l'argent en nous vendant ces ordures, ensuite ils en gagnent encore lorsque nous les mangeons et devenons malades. C'est un système parfait !


Vous avez fait récemment des déclarations sur l'importation des déchets de bactéries par la Turquie, pouvez-vous nous en dire plus ?

Il s'agit d'une société de médicaments au Danemark qui produit depuis des années de l'insuline en utilisant des cultures du levain dont la génétique est modifiée. Je ne suis pas contre l'utilisation de la technologie d'OGM dans la production des hormones de croissance, des vaccins contre l'hépatite et de l'insuline. Mais une fois que le levain est utilisé dans la production, il devient un déchet industriel à détruire. Il faut souligner que la même entreprise a vendu ces déchets en Europe pendant seize ans comme pâture pour les porcs, jusqu'à ce qu'en 2006 la Commission européenne dise que cette affaire nécessitait une certification. Depuis quatre ans, elle ne peut plus les vendre en Europe. Néanmoins, elle a un représentant en Turquie. La Turquie vient de donner licence à l'importation de cette substance. Etrange coïncidence...



Autre exemple: une société française produit une bioculture de bactéries. Les produits de cette société aussi peuvent être importés en Turquie, sans que le processus légal de recherche concernant ces produits ne soit terminé.

\* Hüseyin Latif et Hélène Guillaume  
Photo: Hélène Guillaume



## Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISSEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

COMPTES A TERME

COMPTES ENTREPRISES

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT


CESSION DE CREANCES (LOI DAILLY)

ESCOMPTE COMMERCIAL

CREDIT DE TRESORERIE

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE



www.isbank.de  
**01 43 12 93 85**

Groupe ISBANK
TÜRKİYE İŞBANKASI



# Le débat autour de l'État profond en Turquie



\* Mehmet Seyfettin Erol

L'une des discussions qui a marqué le référendum en Turquie concerne « l'État profond ». Une formation perçue par une partie de la population comme une source importante de peur et d'inquiétude et, par une autre partie, comme une garantie pour la pérennité de l'État. En dehors de ces deux parties, elle est perçue comme une formation dont l'existence est complètement niée par une minorité en raison de ses intérêts et qui tente de la remplacer par d'autres instruments, institutions, etc.. C'est ce qui est d'ailleurs le plus dangereux. Mais on ne peut cacher la vérité indéfiniment. Que l'on apprécie ou non cette formation, c'est une réalité qui témoigne, en tout cas, de puissance des États...

Comment peut-on négliger les réflexes des États? Une formation profonde et puissante signifie un État puissant. En ce sens, une partie importante des puissances globales-régionales, hautement appréciées grâce à leur caractère démocratique et citées comme modèle pour la Turquie moderne par certains intellectuels et experts d'entre nous (qui se prennent pour des libéraux-démocrates) ne sont finalement, qu'une « réflexion maquillée » des fortes structurations et volontés des États profonds sur la terre.

Par conséquent, le point important sur lequel il faut insister ici, est celui de la vo-

lonté des formations d' « État profond », non la question de leur existence!

Alors, qu'elle est la situation en Turquie? Le problème essentiel en Turquie est celui du déplacement de l'axe de structuration de l'État profond ou bien celui de son déplacement.

De fait, lors de la période de transition de l'Empire Ottoman à la République, surtout pendant la Guerre Froide, on avait voulu détériorer et désarmer cette « puissance intelligente et juste », dont l'origine remonte à l'apparition du peuple turc dans l'histoire de la politique globale et dont l'existence continue sans interruption depuis des siècles. Ainsi, ce n'est pas une simple coïncidence si les problèmes sérieux commencent à faire surface un par un en Turquie durant cette période. Certaines des évolutions politiques vécues dans les soixante dernières années et la nature variable des menaces contre la sécurité interne et externe de la Turquie justifient largement cet argument.

Lors de cette période, cette formation profonde non nationaliste, qui était contre la structuration de l'État profond nationaliste en Turquie, a été assez efficace dans la vie politique turque. Elle était composée de collaborateurs, agissait de concert avec les forces impériales, cherchait et trouvait sa légitimité et sa puissance hors du pays. Cette efficacité a commencé à décliner à la fin de la Guerre Froide lorsque l'on a commencé à s'interroger sérieusement sur les relations turco-occidentales. La lutte principale en

Turquie se poursuivait entre cette structure non nationaliste qui était en déclin et la formation nationaliste qui existait en Anatolie et dans la zone turque depuis des siècles.

Aujourd'hui, une autre puissance essaie de s'intégrer de manière informelle dans cette lutte de pouvoir qui se poursuit entre les deux formations après la fin de la Guerre Froide et les années qui suivent. L'identité de cette troisième force et les méthodes qu'elle utilise est un sujet auquel il faut accorder une attention toute particulière. Cependant, la lutte d'existence de cette puissance opportuniste en Turquie, qui est en phase de liquidation et de restructuration, et les quelques opérations qu'elle réalise, facilitent la tâche de la formation non nationale.

Dans le monde qui est en train de se refaire, la Turquie se situe au centre de cette scène, elle a la position d'un pays de front sur lequel une lutte pour le pouvoir global est en cours. D'ailleurs, ce n'est pas une coïncidence si les démarches de détérioration envers les institutions en Turquie, et principalement envers les forces armées turques (TSK), soient étendues jusqu'aux discussions de « l'État profond ».

Ce nouvel ordre du jour fait partie de l'opération psychologique conduite systématiquement contre la Turquie et le peuple turc. Il vise à détruire, au « nom de la nation », les liens de base moraux et les ponts entre l'État et la nation. Ne transformons donc pas notre réflexe et notre esprit national en cible. Ne

le banalisons pas. Ne négligeons pas les discussions de l'État profond en Turquie comme c'est le cas pour d'autres discussions. Si nous perdons cela, nous perdrons également le bon sens qui existe dans le peuple encore aujourd'hui!

Autant préserver l'essentiel, le reste n'est que détail. Il est devenu inévitable qu'Ankara, en pleine période de transition quant à sa géographie historique, sa mission et ses codes génétiques, déchiffre ce jeu injuste. Les dernières évolutions en Turquie indiquent que, malgré tout, cette formation et ce réflexe national peuvent tenir le processus sous contrôle.

En conclusion, tous les développements dernièrement vécus en Turquie constituent la période de restructuration, de maturation et de renforcement de notre pays et de notre peuple en vue de la mission historique qu'ils entreprendront pour l'avenir. Il ne serait autrement pas possible d'assurer la détermination nécessaire pour la lutte avec une volonté faible. Ainsi, ce qui se passe en Turquie est l'expression de la lutte de pouvoir dans le contexte de l'État profond national-indépendant. Mais le pays saura passer avec succès cette épreuve et reprendra la place qu'il mérite dans l'histoire du monde! Pour cette raison, continuons à faire confiance à cet État et à sa volonté « intelligente et juste » malgré toutes les propagandes négatives!

\* Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférences



\* Eren Paykal

## Le XXI<sup>e</sup> siècle, un siècle turc ?

Certains analystes géostratégiques et diplomatiques prédisent que le XXI<sup>e</sup> siècle pourrait être celui des Turcs et de la Turquie. Une exagération? Une surestimation ou une vérité concrète? En tous cas, c'est une réflexion qui mérite de s'y intéresser.

On pourrait aisément affirmer que l'emplacement géographique d'un pays pourrait sans doute définir ses capacités et sa puissance au sein de la Société des Nations. La géographie a conféré à la Turquie une situation exceptionnelle. C'est le seul pays au monde qui se trouve au milieu de trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe, s'étendant de la Méditerranée à la Mer Noire. Du point de vue géostratégique et culturel, elle est placée au

centre des « mondes » européen, balkanique, arabe, africain, turcophone, caucasien, slave et persan. Dans un sens, la géographie ordonne à la Turquie de se positionner dans le peloton des pays ayant le plus de pouvoir et d'influence sur la scène internationale. Il faudrait aussi ajouter que cette partie du monde est parmi les plus mouvementées de la planète, la plupart des conflits internationaux majeurs étant dans ses confins, à commencer par la crise éternelle du Moyen-Orient et le conflit Israélo-palestinien, la question du statut de la Palestine, la guerre (ou maintenant la post-guerre) en Iraq, la situation catastrophique en Afghanistan, le borbier du Caucase avec l'occupation des terres azéries par l'Arménie, les bras de fer entre la Géorgie et l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud soutenues par la Fédération de Russie, etc... Par conséquent, la Turquie voit aussi ses responsabilités se multiplier et se diversifier.

La Turquie a-t-elle bien su utiliser ses atouts et ses capacités jusqu'aujourd'hui? A-t-elle pu bénéficier de son emplacement géostratégique d'une façon optimale? La réponse est mitigée et a plusieurs facettes. D'une part, la guerre froide, le monde bipolaire et l'appartenance de la Turquie à l'OTAN limitaient en fait ses

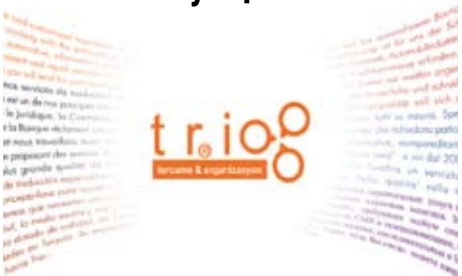
zones d'action. De l'autre, à quelques exceptions près, la classe dirigeante turque, les élus ou les bureaucrates étaient pour la moindre des paroles, assez « timides » pour une vision plus élargie et hardie de la politique étrangère de la République pendant des décennies. Même après l'effondrement du bloc communiste, malgré quelques phrases éloquentes du genre « l'influence de la Turquie s'étend de la Mer Adriatique à la Muraille de Chine », quelques gestes, la plupart symboliques dans les pays de l'Asie Centrale turcophone et les Balkans, la vision et les envergures de la politique étrangère de la Turquie sont toujours restées au-dessous de ses moyens géostratégiques, économiques et humains.

Cependant, c'est avec un intérêt grandissant que le monde observe de très près les actions et les élans de la Turquie ces dernières années sur la scène internationale. Le « non » récent au Conseil de Sécurité de l'ONU concernant la résolution des sanctions à l'Iran, l'ouverture aux pays du Moyen-Orient et à l'Afrique, la notion de « zéro problème » avec les voisins et les initiatives concrètes adoptées dans ce sens, la détermination à soutenir les droits des Palestiniens, le développement des relations économiques et culturelles

avec tous les partenaires régionaux à commencer par la Fédération de Russie et l'Iran et une offensive diplomatique enrichie de visites officielles de haut niveau partout dans le monde, l'Amérique latine comprise, sont autant d'exemples de cette transformation courageuse. Cette politique étrangère pluridimensionnelle, et quelque peu obligée, de la Turquie est menée par le ministre des Affaires étrangères turc, le Professeur Ahmet Davutoğlu, avec beaucoup de succès, d'expertise et de finesse diplomatique, et qui a su réunir dans sa gestion, la théorie et la pratique. Le Professeur Davutoğlu a l'avantage de travailler avec des cadres supérieurs très dynamiques et compétents au sein du ministère, tous munis d'une grande expérience et de savoir-faire. Il ne serait pas trop prétentieux de préciser que cette combinaison et cette harmonie au sein du ministère turc des Affaires étrangères ouvriront la voie à une Turquie plus présente sur la scène internationale et plus active dans la coopération régionale. Quant à certaines critiques concernant un soi-disant changement de cap de la Turquie, cela pourrait être étudié dans l'un des prochains articles.

\* Eren Paykal

### Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yıldan beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL  
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr



## La cause européenne en chute libre en Turquie

Selon le dernier sondage annuel réalisé par l'institut Transatlantic Trends et diffusé par le German Marshall Fund (GMF). En 2004, un an avant l'ouverture des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, 74 % des Turcs s'étaient déclarés favorables à une intégration à l'UE, dans un sondage du GMF tandis qu'en 2010, ils ne sont que 38 %, selon cette enquête.



## Vitis Vinifera

### Les vendanges et les maisons de vin à Istanbul



\* Ayhan Cöner

La nature a été généreuse cette année pour les raisins en Turquie. La pluie, le vent, le soleil étaient au rendez-vous tant au printemps qu'en été. Dès la mi-août, la saison des vendanges a commencé. Si vous n'avez pas eu l'occasion d'y aller, je vous conseille de le faire l'année prochaine. Chacun a droit à son propre panier. Cueillir le raisin soi-même pour en faire du vin, voilà une activité très épanouissante.

Les vendanges sont l'occasion pour moi de passer en revue quelques maisons de vin particulièrement en vogue ces derniers temps à Istanbul. "WINE & BITE" des vins CORVUS se situe à Akaretler et Beşiktaş, où seuls ces vins-là y sont vendus. "ROUGE" est ouvert à Taksim et "PARANTEZ Deli" à Talimhane. Ces lieux présentent de riches sélections pour les amoureux de vin. Quelque peu différente, la boutique SENSUS Wine & Cheese, située au sein de l'hôtel Anemon, à Galata a ouvert ses portes. Elle offre approximativement quatre cents vins des trente-trois producteurs locaux les plus importants. Dictés par la philosophie « un maximum de vente, un minimum de profit », les prix sont extrêmement raisonnables. En plus, l'atmosphère de cette cave naturelle est tout à fait charmante. Les vins sont exposés sur les étagères comme des livres dans une bibliothèque. Essayez absolument les menus de dégustation de vins recommandés par le sommelier. Ils sont servis avec des variétés de fromages locaux et des galettes du matin au soir, de 10 heures à 22 heures. Il n'y a pas de vins étrangers dans le menu. Voici une belle occasion, tant pour les intéressés locaux, pour les expatriés et les touristes de goûter les vins turcs, de plus en plus nombreux ! La boutique Sensus a également ses propres vignes à Manisa et fabrique donc ses propres vins. Le coupage de Nero d'Avola et Urla Karası de URLA, que vous ne trouverez pas ailleurs, mérite d'être dégusté. Je pense que cette variété appelée "Urla Karası" (Noir d'Urla) a de très beaux jours devant elle. Pour finir ce tour d'horizon, voici une suggestion des bouteilles à conserver dans sa cave : il s'agit du coupage de Merlot, Cabernet, Shiraz, Malbec de CORVUS, produit en quantité limitée à Bozcaada, de CRUTURC et bien entendu du coupage de Syrah, Petit Verdot et Cabernet de GIDATAY appelé "PRODOM" et fabriqué à Aydın.

L'Union Européenne qui possède actuellement presque la moitié des surfaces totales de vignes et les 60% de la production totale de vin sur le monde deviendrait donc encore plus puissante avec l'adhésion de la Turquie à l'Union.

\* Ayhan Cöner,  
Responsable catering pour la  
société Turkish Do&Co

## Légendaire Istanbul <sup>(1)</sup>

(Suite de la page 1)

Et par-devant, les gardiens de parkings, les portiers, et les soi-disant cafés, restaurants et terrasses de café qui massacrent ce site historique.

Pas besoin de citer de nom, l'un d'eux s'est carrément attaqué à la structure historique de la citadelle pour y stocker ses caisses d'eau. Finalement, j'ai décidé d'aller au Musée Sakıp Sabancı.

En m'approchant de la porte, j'étais sûr de passer, dans une structure de haut niveau et parfaitement organisée, une matinée pleine de sérénité. Je connaissais très bien les réceptions précédemment données en ce lieu par Madame Güler Sabancı, Présidente du Holding Sabancı, et Madame le Dr. Nazan Ölçer, Conservatrice du musée.

J'ai choisi ma table. J'ai commandé un petit déjeuner composé de *simit*, des tomates, de fromage *tulum* et de thé.

\*\*\*

Un paysage incomparable se déroule sous mes yeux : comme si on avait déployé un écran en trois dimensions, dans la profondeur du tableau dessiné par une pluie torrentielle, des navires géants défilent pompeusement dans les eaux bleues du Bosphore coulant comme un fleuve. La pluie continue à se déverser avec violence...

Un peu plus tard, je descendrai visiter encore une fois l'exposition que j'avais vue le jour de son inauguration par le Premier

ministre Recep Tayyip Erdoğan, le 4 juin dernier. Ce jour-là, j'ai parcouru en même temps que le Premier ministre les 8000 ans d'aventure d'Istanbul. Et cette exposition que je voulais visiter une fois de plus depuis ce jour-là, je m'y promènerai à nouveau en la savourant en mon for intérieur.

\*\*\*

*Gennadius dit à l'Empereur : « Depuis plusieurs jours, je regarde la lumière du soleil à travers ces petites fenêtres, je réfléchis, votre Majesté ».*

*Et il poursuit lentement, en ne détachant point ses yeux des faisceaux de lumière qui fusaient à travers les petites fenêtres hexagonales. « Cela fait des jours que je suis dans ce salon pour sentir dans mon corps la chaleur de ce soleil », disait-il quand une jeune fille fit son entrée. Elle*

*tenait un plateau dans la main, sur lequel il y avait une carafe de vin. La tête couverte d'un châle, elle s'agenouilla devant Scholarius Gennadius, et présenta la carafe d'or au représentant de dieu. De façon altière, Scholarius redressa un peu plus la tête, sans quitter des yeux le tableau. La jeune fille vêtue de blanc s'éloigna à reculons.*<sup>(2)</sup>

\*\*\*

La pluie redouble de violence. Les tables se remplissent et se vident autour de moi, il y a devant moi le dernier « Policy Paper » de Didier Billion : « Une nouvelle politique extérieure de la Turquie... Vous avez dit nouvelle ? »<sup>(3)</sup>



Vers 15h, je descendis enfin et j'examinai l'une après l'autre, chaque pièce de l'exposition. Madame Nazan Ölçer faisait visiter Egemen Bağış et sa famille, nous nous sommes salués et avons échangé debout quelques propos.

\*\*\*

Mon voyage retour ne s'est pas déroulé de façon aussi tranquille qu'à l'aller. J'ai pris mon repas à « Bebek Dükkan ». J'avais laissé ma voiture au parking habituel. Après le repas, j'ai dit bonjour à Monsieur Harry Lenas, ancien propriétaire de Baylan, dans sa nouvelle pâtisserie.<sup>(4)</sup> Ce que j'ai vécu ensuite en voulant récupérer ma voiture au parking est digne des seuls films turcs... A cause d'une voiture énorme tombée en panne et stationnant comme un tank devant l'unique accès du parking, je suis arrivé à l'aéroport avec deux heures de retard. Ceci pour mon histoire du 12 septembre...

(1) Légendaire Istanbul, 8000 ans d'une capitale, de Byzantion à Istanbul, Musée Sakıp Sabancı.

(2) Latif Hüseyin, Istanbul'dan Düşerken, Editions Bizimavrupa, mai 2009, Istanbul, p.39

(3) Billion Didier, Une nouvelle politique extérieure de la Turquie... Vous avez dit nouvelle ?, 8 septembre 2010, Paris.

(http://www.iris-france.org/docs/kfm\_docs/docs/observatoire-turquie/2010-09-08-policy-paper-db.pdf), 20 septembre 2010.

(4) Kahve Dünyası (Altınmarka) est le nouveau propriétaire des pâtisseries Baylan. Birol Altınkılıç et sa fille Dilara Altınkılıç gèrent ensemble la pâtisserie. Nous en parlerons plus longuement dans un prochain numéro.

\* Dr. Hüseyin Latif,  
Directeur de la publication

## Le racisme en Europe



\* Haydar Çakmak

Ces derniers temps, on assiste dans la plupart des pays d'Europe à des actes et des discours racistes.

Les Indous et les Pakistans en Angleterre, les Turcs en Allemagne et les Maghrébins en France mis

à part, les autres groupes immigrés minoritaires font en général l'objet de comportements racistes. Les Européens font en général une discrimination envers les musulmans et les étrangers au teint basané ou noir, et aussi envers les gens aux yeux bridés. Il s'agit dans ce cas de racisme au sens premier du terme.

Il n'y a aucune justification valable au racisme. Toutefois, les personnes et les groupes qui présentent des comportements racistes mettent en exergue les problèmes économiques et les différences culturelles pour pratiquer la ségrégation envers les étrangers de leur propre pays, et même des actes de violence en certains endroits. L'usage de la violence s'est plus particulièrement répandu avec la fin de la guerre froide. Après 1990 surtout, on a assisté en Allemagne à des actes de violence criminelle sans précédent envers les Turcs. Ces quinze dernières années, en Allemagne, cent cinquante immigrés, pour la plupart des Turcs, ont perdu la vie lors d'agressions racistes. Nous ne pouvons effacer de nos mémoires les huit Turcs qui ont péri dans des incendies criminels à Mölln et à Solingen.

En Allemagne, il y a environ cinq mille néo-nazis enregistrés. Alors que se produi-

sent chaque année environ six mille actes de violence provenant de l'extrême droite, comptant un grand nombre de déprédations, de blessés et de morts, le nombre annuel de militants capturés ne dépasse pas dix.

En Allemagne toujours, s'est produit dernièrement un fait de racisme sidérant et désespérant. Le livre intitulé « L'Allemagne se détruit » du socialiste Thilo Sarrazin, membre du Directoire de la Bundesbank, et ses propos tenus devant les médias télévisés et de la presse écrite, ont fait peur non seulement aux étrangers en Allemagne, mais aussi aux immigrés de l'Europe entière. En résumé, selon Sarrazin, les problèmes économiques, culturels et sociaux de l'Allemagne ont pour cause les étrangers.

Au début de cette année, de nombreux événements discriminatoires tels l'affaire des minarets en Suisse, les travaux racistes de Geert Wilders, leader du Parti de la Liberté et notoire opposant à l'islam, en Hollande, les mouvements de discrimination en Amérique suite à l'initiative de construire une mosquée au lieu dit « point zéro » où se sont déroulés les actes terroristes du 11 Septembre 2001, les expulsions des Roms bulgares et roumains par Sarkozy en France, mettent en émoi d'abord les immigrés, mais aussi les gens opposés au racisme dans les pays d'accueil et où vivent ces immigrés.

Les dirigeants et les populations européens ne doivent pas oublier que ces immigrés ont passé les plus belles années de leur vie pour le développement de ces pays,

et - tout comme l'a dit de façon très laconique l'écrivain allemand Max Frisch : « nous avons demandé des ouvriers, et ils nous ont envoyé des hommes » - que ceux-ci sont aussi des êtres humains. Les Européens éprouvent un grand plaisir à donner au monde entier des leçons portant sur des sujets tels que la justice, l'égalité, la primauté du droit et les droits de l'homme ; ils doivent comprendre à présent qu'il leur faut vivre le même plaisir à donner ces valeurs à une partie de leurs concitoyens et à leurs dirigeants. Dans le cas contraire, l'Occident et l'humanité ne pourront éviter une nouvelle tragédie humaine et une crise politique internationale.

\* Prof. Dr. Haydar Çakmak

## Immigration dans l'UE

6,4% c'est le taux de ressortissants étrangers parmi la population des 27 Etats membres de l'UE, d'après Eurostat. Cela correspond à 31,9 millions de personnes, dont plus d'un tiers (11,9 millions) sont citoyennes d'un autre Etat membre. Les pays comptant proportionnellement le moins d'étrangers sont la Pologne, la Bulgarie et la Roumanie (1%). C'est le Luxembourg qui en accueille le plus (44%). En nombre, c'est l'Allemagne qui est en tête (7,2 millions). La France se situe en cinquième position avec 3,7 millions d'étrangers.



# Kaléidoscope 10



\* Gül Gümver Turan

## Ce qui ne change pas et qui devrait

Placardé partout en Turquie, le « oui » a finalement gagné dimanche, 12 Septembre, par 58 %. **Mais que signifie donc ce « oui » ? Une approbation du gouvernement actuel ? Un quasi plébiscite ?** En grande partie oui. Car ceux qui avaient voté pour M. Erdoğan lors des cinq dernières élections, l'ont suivi une fois de plus. Son parti avait gagné auparavant deux élections générales; celles de 2002 et 2007; deux élections municipales en 2004 et 2009 et un référendum en 2007 sur l'élection présidentielle au suffrage universel direct.

Pour ceux qui ont dit non, ce résultat démontre la division interne du pays. Les «non» ne veulent pas donner carte blanche à l'AKP et veulent éviter la concentration des pouvoirs aux mains d'un seul parti politique qui détient déjà la présidence, le gouvernement et la grande partie du parlement, et qui veut maintenant accroître son pouvoir sur le système judiciaire.

**Y a-t-il eu avec ce nouveau référendum une entente et une compréhension générale sur ce qui changera dans ces 26 articles de la Constitution** qui traitent de questions très différentes, concernant d'une part le droit des femmes, et allant jusqu'à la réorganisation des hautes instances judiciaires ? Je crois qu'un grand nombre de ceux qui ont voté, que ce soit pour un « oui » ou un « non », ne connaissaient pas les détails du contenu, les implications politiques et juridiques de la révision. Les débats de fond qui avaient été faits dans la presse n'avaient pas intéressé grand monde. Et, les discussions animées à la télévision et à la radio n'avaient pas rendu les choses faciles à comprendre. Et nos « grands » ne savent-ils toujours pas mieux que nous, ce qui nous est nécessaire ? Donc laissons-les faire ont dû se dire un grand nombre des personnes qui ont voté.

**Est-ce que cela sera un pas de plus vers l'europanisation du pays**, comme le soutient le gouvernement ? C'est en tout cas, l'impression des gouvernements et de la presse étrangère. A la Commission européenne, on parle de la validation des réformes et d'un pas dans la bonne direction. Mais on n'oublie pas de souligner aussi son insuffisance. La mise en oeuvre de ces

changements constitutionnels nécessitera une révision des lois procédurales, de la loi des partis politiques, des fonctionnaires et autres et il faudra suivre attentivement l'application de ces lois. Car ceux qui l'appliqueront se doivent d'avoir parfaites connaissances de leurs implications et que leurs façons de voir, de comprendre ces lois devront se conformer aux critères établis.

**Est-ce une revanche de tous les coups d'Etat** qui nous ont touchés profondément, tous d'une manière ou d'une autre ? Je me souviens du premier, de celui du 27 Mai 1960 où on avait sonné à notre porte, fouillé la maison, les armoires, regardé sous les lits, pour chercher **M. Fatin Rüştü Zorlu**, ministre des Affaires étrangères et diplomate. Un de ses voisins, connaissant aussi mes parents, ayant vu qu'une équipe militaire le cherchait à son domicile, aurait crié de sa fenêtre qu'ils le trouveraient chez nous. **Quelle honte!** Comme si ce grand homme avait pris le risque de mettre en danger un membre de son équipe, un de ses anciens « jeunes » ? N'est-ce pas lui qui, condamné à être pendu, s'était lui-même donné la mort, et qui d'un seul coup de pied avait fait basculer l'escabeau sur lequel on l'avait mis. N'est-ce pas lui, qui ne pouvant se résigner à ce destin, voulant se révolter contre ses accusateurs fit la seule chose qui lui était possible. **Pour regagner sa dignité, pour la posséder à nouveau et pour toujours ne s'est-il pas libéré ?**

**Entre-temps l'économie turque, et celle de la Chine, affichent des taux de croissance élevés.** Et ceux qui s'attendaient à un ralentissement au troisième trimestre ont dû réviser leurs chiffres. Les taux de croissance du PIB (produit intérieur brut) aux premier et deuxième trimestres sont respectivement de 11 et% et 10.3 %. On doute toujours de la durabilité de cette croissance car on a l'habitude de vivre des relances et des affaiblissements. De plus, ayant souffert de la crise économique, ces taux doivent être comparés avec ce qui s'était passé l'année dernière. Il ne faut pas oublier que les taux bas, conséquence de la crise de l'année dernière, font ressortir une progression plus factice que réelle d'où le **maintien de cette progression ne se fera pas sans efforts.**

\* Prof. Gül Gümver Turan

## Actualités Pegasus

**Pegasus réunit les enfants et les héros de Disney**

La compagnie aérienne Pegasus invite 2100 enfants au spectacle de Disney. Elle propose des invitations à gagner pour le spectacle de "Disney On Ice".

Les voyageurs ont la chance de participer au tirage au sort via le site internet de la compagnie. Minnie et Mickey Mouse, les amis des enfants depuis 80 ans, les emporteront ensuite au pays des rêves avec une équipe de 110 personnes. "Disney On Ice" aura lieu du 29 septembre au 24 octobre.

**Pegasus frappe à la porte de Sofia avec l'ouverture d'une nouvelle ligne**

Après les vols à destination de Beyrouth depuis le 1er septembre 2010, Pegasus Airlines ouvrira une nouvelle destination le 1er octobre à Sofia. Les billets du nouveau vol quotidien entre Istanbul et Sofia ont déjà été mis en vente.

Ce vol sera réalisé le lundi, le mercredi, le vendredi et le dimanche au départ de l'aéroport de Sabiha Gökçen à 20h15 et au départ de l'aéroport de Sofia à 22h15.

## La viande rouge, nouveau produit de luxe ?

*Le secteur de la viande rouge en Turquie va de mal en pis : les prix s'envolent, les problèmes de structure ne sont pas résolus et les réponses politiques laissent à désirer. Une situation alarmante pour un bien alimentaire si précieux !*

« Yalçındağ Et » à Kadıköy est réputée pour être une des meilleures boucheries d'Istanbul. Pourtant, peu de monde se presse ce lundi matin. Les clients arrivent-ils plus tard dans la journée ? Probablement. Mais la vétérinaire de l'établissement confie que seulement quatre cents personnes viennent en moyenne chaque jour. Elles étaient encore six cents il y a un an. « *Les clients nous font confiance, ce n'est pas le problème. La viande que nous vendons est bonne. Mais ils achètent les mêmes produits en moins grande quantité.* », poursuit-elle. A cause de la forte inflation des prix, le secteur de la viande rouge connaît d'importantes difficultés. D'après le journal officiel turc, ils sont passés en l'espace d'un an de 8 à 17 TL, enregistrant alors un quasi-record historique, et alors même que l'année dernière ils avaient déjà subi une hausse de 27%. Cela se ressent d'ores et déjà dans le panier de la ménagère. La fédération des bouchers turcs enregistre une baisse de la consommation de 50%.

Une forte diminution du cheptel turc et de la production accompagne cette inflation. Alors que le pays comptait 65 millions de têtes d'animaux en 1990, il n'en possède plus que 40 millions aujourd'hui. Jusque-là, ce triste bilan épargnait un peu les bovins car les principales espèces touchées étaient les caprins et les ovins. Il n'en reste hélas pas moins que la production bovine vient de chuter de 1,6%. Quelle en est la cause ? Une série d'événements fâcheux est montrée du doigt. La sécheresse de 2007, avec une baisse des précipitations de 44 %, avait été dramatique en Anatolie centrale et orientale, zone qui concentre une grande partie de l'élevage turc. Les producteurs ont dû faire des frais importants pour nourrir leur bétail. De plus, les industriels ont commencé en 2008 à importer de la poudre de lait depuis l'étranger, ce qui a provoqué une baisse importante des prix. Résultat, les bénéfices des éleveurs se sont écroulés et ils ont dû sacrifier bon nombre d'animaux, mêmes ceux destinés au lait, pour se reconvertir en production de viande, bien plus rentable. Cela provoque une diminution de la production de lait, un rétrécissement du cheptel et une montée spectaculaire des prix depuis 2009 !

La situation est si alarmante que le gouvernement tente d'apporter des solutions. La crise de la vache folle en 1996 avait à ce point créé la polémique que l'importation de viande bovine avait été gelée jusqu'à nouvel ordre, touchant tous les pays sauf certains mis hors de doute (Uruguay, Australie, Etats-Unis). Cependant, l'urgence fait que l'importation redémarre cette année. Les premiers chargements de viande en provenance de Roumanie et de Bulgarie sont arrivés. Objectif, faire diminuer les prix et relancer la consommation. Or ceci se révèle un échec. L'ombre de la vache folle plane toujours alors que les experts doutent de la pertinence d'une telle décision.

Pour Sarp Kalkan, spécialiste de TEPAV, fondation de recherche en politiques économiques, cette nouvelle loi ne peut qu'apporter une solution temporaire, les autorités devraient non seulement étudier comment les prix peuvent être baissés mais aussi comment le marché doit être organisé dans le futur. Il est urgent d'après lui de créer une politique du secteur, qui régulerait tous les marchés et utiliserait des mécanismes de compensation en cas de distorsions des prix. Il existerait alors d'autres problèmes de structure qui n'ont jamais été résolus !

A la source du problème

Autre responsable, la croissance à plusieurs vitesses. De nombreuses petites exploitations n'ont presque pas les moyens de se développer. Contrairement à des pays comme la France, on ne trouve pas en Turquie de grands élevages. La majorité des éleveurs possède au

maximum vingt bêtes. Ces exploitations sont les premières cibles des fortes variations du marché, tout comme les exploitations de taille moyenne. Les rendements y restent encore inférieurs à ceux des pays développés et les méthodes d'élevage

sont peu ou mal maîtrisées. Il existe néanmoins des élevages intégrés ayant une activité alternative leur permettant de surmonter les périodes économiques difficiles.

Il existe également un problème lié à la géographie du pays. L'est, avec ses grands espaces, est spécialisé dans l'élevage d'engraissement. C'est une région très importante pour la production bovine. Cependant, l'élevage a été abandonné à cause de l'émigration de la population vers l'ouest ainsi qu'à cause du problème kurde. Plus personne n'est attiré par la région aujourd'hui ! Quant à l'ouest du pays, où se concentrent les exploitations laitières, l'activité est beaucoup plus performante en ce qui concerne les connaissances, le matériel et la production.

Souignons également le manque d'organisation du secteur. Alors que l'instabilité des prix a été suffisamment évoquée, le manque de données officielles est une autre plaie. Aujourd'hui, on parle de production de 500 000 tonnes, mais on pourrait multiplier ce nombre par deux si l'on comptait ce qui n'est pas déclaré. Une politique stable, ou tout simplement une organisation du secteur par les autorités est alors impossible !

Pourrait-on résoudre ces problèmes dans le futur ? Le principal souci est le manque de coordination entre les éleveurs. Il y a une volonté du ministère de l'agriculture de faire se réunir toute la filière. Mais son fonctionnement n'est pas encore rationnel. Quant à un « sauvetage » par l'Union Européenne, on peut en douter. Elle souhaite faire diminuer le pourcentage de personnes employées dans l'agriculture de 26 à 8%. De plus, la Turquie serait censée apporter son aide financière non pas aux produits mais aux agriculteurs. D'après Burak Gürbüz, professeur d'économie à Galatasaray, les entreprises agricoles familiales seraient alors menacées de disparition et la baisse de la population agricole aurait une conséquence néfaste sur la production.

« Quand la viande est en rigolade, la conscience ne se pose pas de problèmes », écrit Frédéric Dard. En Turquie, il y a donc du souci à se faire.

\* Texte et photo: Antoine Delcourt





# Quand les altermondialistes contre-ATTAC

Alors que la crise économique et l'affaiblissement des syndicats remettent en cause les acquis sociaux, des mouvements contestant la mondialisation bourgeoise naissent à travers le monde. Afin de faire entendre leur voix, ces citoyens activistes tentent de se regrouper lors de manifestations internationales. Eclairage sur le Forum Social Européen tenu à Istanbul en Juillet.

Selon ses détracteurs, la mondialisation s'est traduite par une remise en cause des acquis sociaux et de l'Etat providence. En effet, ils estiment que les gouvernements, soucieux d'apparaître financièrement sains, adoptent des plans d'assainissement budgétaire qui les contraignent à tailler dans les dépenses publiques. Ainsi, le concert européen de plans d'austérité, adoptés en vue de rassurer les marchés financiers, risquerait d'amoindrir la qualité des services publics, et se traduirait par d'importants dégâts sociaux, en termes de protection sociale par exemple. Aussi, dans un tel contexte de crise économique et de déclin du dialogue social, des mouvements sociaux s'organisent à travers le monde afin de contester cette réalité engendrée par l'intégration globale des économies et des flux financiers. On les appelle les altermondialistes. Acteurs divers aux moyens variés, militant en faveur de la justice sociale, de la protection de l'environnement ou des droits civils et politiques... un mouvement hétérogène rassemblé autour d'un slogan commun : « Un autre monde est possible ». Afin de faire entendre leur voix, ces mouvements de citoyens activistes se regroupent régulièrement lors de manifestations qui se veulent mondiales. D'où l'organisation du sixième Forum Social Européen (FSE) à Istanbul, qui a rassemblé près de trois mille participants aux alentours de la place Taksim. Ceux-ci, provenant principalement de Turquie mais également de toute l'Europe, se sont exprimés lors de manifestations pu-

bliques, de débats et d'ateliers dans les rues soubouliotes.

**ATTAC-France : « répondre ensemble aux attaques du capitalisme mondialisé »**

L'objectif de ce Forum était très ambitieux comme nous l'explique Verveine Angeli, en charge de l'organisation et du suivi FSE pour l'Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Aide aux Citoyens (ATTAC) : « A Istanbul, plusieurs enjeux ont rendu l'initiative importante, et en même temps, l'objectif difficile à atteindre. Tout d'abord, Istanbul étant un carrefour aux frontières de l'Europe politique et de la Méditerranée, nous étions intéressés par la confrontation avec les organisations turques et celles des autres pays hors Union européenne. De plus, la crise globale, et notamment ses rebondissements dans l'Union Européenne avec la crise de l'euro, nécessitent une coordination du travail lors des forums, traduite par des initiatives et des mobilisations. Il nous semble nécessaire d'avoir désormais une approche globale des crises et de la critique du système. » Elle poursuit. « Les attaques du capitalisme mondialisé touchent toute la sphère de la vie sociale et l'ensemble de la société. Il nous semble donc nécessaire d'y répondre ensemble. C'était le sens même de la constitution d'ATTAC, qui regroupe des adhérents mais aussi des associations et des organisations. Notre organisation exige la taxation des transactions financières, à la fois pour limiter la spéculation,

ainsi que pour financer des dépenses socialement et écologiquement utiles. Cette question de taxation est plus que jamais d'actualité. Nous sommes favorables à la fermeture des paradis fiscaux, à la séparation entre banques d'investissement et autres activités bancaires. En ce qui concerne l'Europe politique, nous sommes favorables à ce que la Banque Centrale Européenne devienne un instrument politique d'intervention dans cette crise. Cela permettrait de protéger les pays et les zones attaqués par la spéculation, ainsi que d'intervenir sur la crise de la dette publique dans un sens protecteur pour les populations. Par ailleurs, cette crise n'est pas seulement financière. Nous voulons donc une Europe sociale, se construisant sur des politiques de convergence des acquis sociaux, et une harmonisation plutôt qu'un dumping des fiscalités existantes. »

En résumé, le mot d'ordre du FSE était de faire le pont entre les différents mouvements afin de dénoncer les politiques néolibérales d'austérité, tout en dégagant une stratégie commune face aux conséquences de la crise. « Nous travaillons dans le souci de la convergence, même si cela peut amener à des positions divergentes parfois. L'essentiel est donc pour nous de faire partager le souci du débat commun et le désir d'avancer ensemble » avance Verveine Angeli avec optimisme. **Un autre monde est possible... vraiment ?**

Mais, cette volonté de rassembler tout l'éventail d'organisations altermondia-



listes afin d'en faire émerger des initiatives communes... un brin utopique ? Si les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont permis d'entretenir une dynamique d'échanges globalisés, la multitude de contestations et leur éparpillement géographique rendent difficile leur harmonisation. L'organisation de forums altermondialistes repose sur un principe : qu'il s'agisse de crises financières ou de droits sociaux, d'environnement ou de problèmes d'immigration, tous les sujets sont liés. ATTAC souligne en effet que la crise est à la fois « économique et sociale, écologique et démocratique, mais aussi géopolitique ».

Toutefois, la volonté de réunir toutes ces doléances en un seul projet ne risquerait-elle pas d'ajouter à la confusion du plus grand nombre ? Alors que les conflits d'intérêts entre associations nuisent à la synergie globale, les altermondialistes sauront-ils exercer une force de pression suffisante pour réformer le modèle capitaliste qu'ils contestent ? Car si la démarche globale de « vouloir avancer tous ensemble » est honorable, les mouvements activistes gagneraient à se recentrer sur une approche spécifique. Convergence et cohérence se doivent de rester les mots d'ordre en vue d'influencer opinion et pouvoirs publics... et permettre aux altermondialistes de mener à bien tant leur vision que leur mission.

\* Anne Didier

## 384,9 millions d'euros d'amende à onze banques françaises



L'Autorité de la concurrence a condamné le 20 septembre, onze grandes banques françaises, à une amende de 384,9 millions d'euros, pour avoir mis en place des commissions interbancaires non justifiées sur le traitement des chè-

ques « de manière concertée » entre 2002 et 2007.

L'amende infligée aux banques établit un record dans ce secteur, déjà condamné par le passé, en 2000, pour entente anticoncurrentielle en matière de crédits immobiliers (174,5 millions d'euros). Parmi les onze banques concernées figurent les grands noms de la finance comme BNP Paribas (63,2 millions) et la Société générale (53,4 millions). (Source, Le Monde)

## Les Turcs premiers buveurs de thé

En Turquie, on consomme 245 millions de tasses de thé chaque jour. La consommation par an et par habitant atteint 1250 tasses. Le volume du secteur de thé atteint 2,25 milliard TL en Turquie et le pays est devenu cinquième dans la production, s'est exprimé Erhan Batuk, le directeur général de Milford-Yıldız. Selon Batuk, « Ces deux dernières années, la Turquie a dépassé l'Irlande et l'Angleterre, elle est devenue le leader dans la consommation par habitant. »



LE DEPARTEMENT  
INFORMATIQUE  
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

## Herkes için e-posta pazarlama



- Maxiposta, ürün ve hizmetlerinizi kolay, hızlı ve ekonomik tanıtır,
- Hedef kitlenize göre tanıtımlarınızı kişiselleştirir,
- Gönderilerinizin sonuçlarını izler ve ölçümler,
- Müşteri memnuniyetini artırır.

**Maxiposta®**

Yeni Nesil İletişim Platformu  
Tel: (0216) 349 21 42 www.maxiposta.net

## Bulletin d'abonnement

Si vous souhaitez recevoir Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : [altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)

Publication : Aujourd'hui la Turquie, numéro 66, Octobre 2010. Éditeur : Les Éditions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 - İstanbul - Turquie  
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com)

alt 66



## Hacı Bekir, une histoire de famille (Suite de la page 1)

Berlingots, sucres, baklavas et bien sûr les célèbres lokoums qui ont fait sa réputation : chez Hacı Bekir tout est dédié aux saveurs sucrées. Les parfums de rose et de cannelle s'entremêlent, les yeux des enfants s'écarquillent devant toutes ces couleurs acidulées, même les grands ne sauraient y résister ! Depuis 233 ans, la confiserie la plus célèbre de Turquie est l'invitée de toutes les fêtes importantes : mariages, naissances, visites ou encore Fête du sucre. Elle compte aujourd'hui parmi les cents plus anciennes marques au monde.

### De Kastamonu à Eminönü

C'est en 1777 que Hacı Bekir (encore Bekir Efendi) quitte sa région de Kastamonu pour venir ouvrir une boutique, à Istanbul, dans le quartier de Bahçekapı, que nous appelons aujourd'hui quartier de la vieille ville. Ce magasin est d'ailleurs toujours ouvert, à l'endroit exact où fut fondée cette première boutique. Commencant à fabriquer de la confiserie, le tout nouveau propriétaire attire rapidement l'attention du sultan, au point d'être nommé confiseur au Palais. Grâce à l'appui du Sultan, le confiseur se rend dans des foires, voyage, diffuse ses produits dans le monde entier et surtout découvre l'amidon.

L'arrière-arrière petite fille du fondateur de la confiserie, Hande Celalyan, nous confie que cet ingrédient, ajouté aux lokoums, a permis d'améliorer leurs textures en leur apportant élasticité et douceur. Cette recette, imitée par beaucoup d'autres, est depuis suivie sans faute par la confiserie, qui essaie néanmoins de les améliorer. « Sésames, pistaches, roses... nous n'avons cessé d'enrichir les recettes originales » souligne Hande Celalyan. Mais Hacı Bekir ne se limite pas aux lokoums, comme elle l'explique, « c'est également lui qui a donné pour la première fois leur forme aux berlingots ».

Aujourd'hui, la famille perpétue la tradition. « Nous sommes une petite famille, souligne Hande Celalyan, donc il n'y a jamais eu de dispute entre nous au sujet de la direction ». Le métier se transmet de génération en génération, depuis le premier lokoum : « nous n'avons jamais vu Hacı Bekir comme un métier. Ca a toujours été quelque chose qui était dans notre famille ». Serait-ce la recette de la bonne gestion de cette entreprise ?

**Des confiseries entre tradition et innovation**  
Cependant Hande Celalyan note des changements dans le métier : « la technologie et le goût des gens changent. On adapte les nouveautés à nos traditions ». En effet, les premiers lokoums de chez Hacı Bekir ont été façonnés à la main, dans des ateliers traditionnels. Aujourd'hui encore, la confiserie s'oppose au « tout automatique » : « pour fabriquer nos lokoums nous avons un chef spécial qui ajuste la quantité d'amidon ou de sucre, à la main. » Cependant les innovations ne manquent pas : nouvelles recettes, nouveaux goûts comme le chocolat, les épices, la cannelle ou le gingembre, la monotonie n'est pas de mise dans cette confiserie. Hande Celalyan souligne donc « nous ne nous éloignons pas des tendances à la mode mais nous ne quittons pas non plus nos traditions ».

Cependant, le géant Hacı Bekir n'a pas la folie des grandeurs. En 233 ans d'existence, la petite boutique s'est peu étendue. Deux nouveaux magasins ont fait leur apparition, l'un sur Istiklal Caddesi, l'autre à Kadıköy, mais toujours dans l'esprit de la petite boutique traditionnelle qui a vu le jour à Eminönü. Depuis tout ce temps, les confiseries sont préparées et vendues dans ces échoppes. Ni Hande Celalyan, ni Doğan Şahin, ne se déclarent prêts à vendre dans des supermarchés. La production de masse, très peu pour eux. Hande Celalyan

remarque que chez Hacı Bekir, « Nous conservons un contact personnel avec nos clients. Nous préférons rester comme ça :

ne pas s'agrandir trop pour contrôler ce que l'on vend. » La boutique exporte cependant à travers le pays, en Anatolie notamment, et vend également ses produits dans les aéroports. Une façon d'exporter la marque Hacı Bekir dans le monde entier.

Néanmoins, lorsqu'on parle de cette confiserie familiale, il convient de noter sa réputation à l'échelle de la Turquie. Offrir des confiseries de chez Hacı Bekir est une tradition dans le pays ! Les Turcs, nous le savons, raffolent de sucre et en mangent pour toutes les occasions, notamment les fêtes et célébrations. Hande Celalyan rappelle qu'il est important de consommer des produits traditionnels, de les transmettre à nos enfants et petits enfants. « C'est une richesse culturelle ! » Elle assure d'ailleurs que malgré la réputation de la confiserie Hacı Bekir « nous ne changerons jamais, ni nos goûts, ni nos prix ». A bon entendeur !

### Doğan Şahin dans la force de l'âge

C'est d'une poignée de main vigoureuse que l'actuel directeur de la confiserie Hacı Bekir vous accueille. Il faut dire que Doğan Şahin, aujourd'hui à la tête de



la plus importante confiserie du pays est un sportif hors-pair. Jeune, il pratiquait le football, le tennis, avant de se prendre de passion pour la natation. Nous ne comptons pas les trophées, médailles et récompenses qui ornent les murs de sa maison. Pourtant aucune fierté excessive chez cet homme qui a traversé la Manche à la nage et gagné plusieurs courses de natation dont la longueur dépasse l'entendement, c'est avec beaucoup de simplicité qu'il égrène pour nous ses meilleurs souvenirs sportifs. Ingénieur de formation (il a étudié à l'université technique), il a dû abandonner la natation professionnelle pour prendre la tête de la confiserie. Aujourd'hui l'homme est

grand-père, mais hors de question de l'arrêter. Passionné de jet-ski, vous pourrez le croiser aux abords des Îles-des-Princes lors de l'une de ses nombreuses sorties, à moins que ce ne soit en train de nager, quand il n'est pas dans une des boutiques Hacı Bekir. Les confiseries seraient-elles le secret

de son énergie inépuisable et de son éternelle jeunesse ?

\* Mireille Sadège et Céline L'Hostis

## Rahmi M. Koç : un musée pour s'amuser !

Depuis 1994, les bâtiments historiques des anciens chantiers navals ottomans, sur la Corne d'Or abritent les collections du musée Rahmi M. Koç. Voitures, trains moteurs, ordinateurs, maquettes, instruments et même avions : ce sont plus de 10 000 pièces qui s'accumulent dans ces bâtiments, eux-mêmes remarquables.



âges. M. Koç explique ainsi que son engouement vient des jouets, qu'enfant, son père lui rapportait de ses voyages. L'homme a grandi et sa collection s'est élargie, passant des petits trains aux locomotives grandeur nature. Cependant, M. Koç a voulu faire profiter de ses trésors et a donc décidé de rassembler tous ses objets sous un

même toit, ouvert au public.

### Les collections présentées

Votre promenade à travers les différentes salles du musée vous conduira dans divers univers. En entrant dans le hall principal, qui sert également à l'organisation d'événements extérieurs (congrès, réunions, cérémonies, etc.) vous pourrez admirer une impressionnante collection de 90 voitures anciennes, parfaitement remises en état. L'une des plus surprenantes est certainement ce véhicule amphibie construit entre 1957 et 1958 en Allemagne. Les enfants, quant à eux, ne pourront manquer de s'extasier devant la réplique parfaite de la voiture



volante apparaissant dans le film d'Harry Potter. A l'étage, une salle retrace l'évolution du secteur informatique et expose, aux côtés des derniers ordinateurs portables miniatures, les énormes machines dont nous disposions, il n'y a qu'une quinzaine d'années ! Plus loin, une section interactive où les enfants pourront faire leurs propres expériences précèdent une pièce consacrée aux deux-roues. Quant à l'extérieur, il n'en est pas moins intéressant : une rue traditionnelle, abritant un horloger, un magasin d'instruments scientifiques, un cordonnier ou encore un forgeron, a été reconstituée. Un peu plus loin des modèles de trains, d'avions et de bateaux sont exposés. Mais la photographie a également sa place dans le musée Koç avec notamment une exposition du fils de



Rahmi M. Koç, Mustapha V. Koç.

Les activités que le musée propose sont également intéressantes et raviront les enfants. Le Liman II, un navire construit en 1935 aux Pays-Bas, permet de faire des croisières d'environ 40 minutes au niveau de la Corne d'or (renseignements et réservation auprès



du musée). Si vous préférez la terre ferme, un vieux train pourra vous accueillir pour longer la rive du Bosphore : l'animation est gratuite, un départ à lieu toutes les heures. De plus, le musée abrite plusieurs cafés, aux ambiances diverses, dans lesquels il est agréable de se reposer ; le café du Levant notamment propose une ambiance française de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, des plus charmantes.

### Une vocation pédagogique.

Le musée accueille donc essentiellement un public jeune : 60 % des visiteurs sont des élèves ou des étudiants. Une partie du bâtiment leur a donc été réservée et deux professeurs travaillent à plein temps à leur accueil et à l'animation d'ateliers pédagogiques. Le musée Rahmi M. Koç a donc fait de l'action éducative une de ses priorités. Les premiers modèles de transports respectueux de l'environnement ont d'ailleurs fait leur apparition dans les collections. Refusant de faire de ce lieu un espace statique, le musée est pensé en fonction de deux maîtres mots : plaisir et interactivité.

Musée Rahmi M. Koç  
www.rmk-museum.org.tr

\* Céline L'Hostis



# Prix littéraire NDS : un projet reliant le lycée à l'univers des livres

En mai 2009 et mai 2010 le lycée français Notre Dame de Sion remet-tait son prix littéraire dans le prestigieux Palais de France sous le patronage de l'ambassadeur de France en Turquie, S.E., Bernard Emié.

Suzan Sevgi, directrice adjointe raconte : « Nous voulions lancer un projet associant les anciens de notre lycée, parmi lesquels il y a beaucoup d'écrivains, enseignants et journalistes. C'est dans ce cadre, que ce prix a été proposé par notre directeur, M. Yann de Lansalut. Nous avons alors réuni nos anciennes afin de leur présenter notre projet et de savoir si elles voulaient y prendre part. Elles ont répondu massivement « oui » à notre invitation et nous avons pu facilement composer les membres du jury de notre prix Littéraire Notre Dame de Sion. Il était très important pour nous d'institutionnaliser ce prix. »

Que pensent les anciens et membres du jury, du prix littéraire NDS et de leur participation en tant que jury ? Özlem Yuzak, journaliste depuis 16 ans au quotidien Cumhuriyet et membre du jury explique ainsi le Prix : « NDS a été l'un des très importants berceau d'apprentissage et de culture dans l'histoire de la Turquie, il a formé tant d'auteurs connus, désormais ce prix sera le rayonnement de la conscience de NDS dans le monde extérieur ». Quant à l'écrivain et critique littéraire et traductrice Feyza Zaïm : « j'ai respiré grâce à la littérature, l'air des deux cultures à la fois et j'ai aspiré à écrire. Je dois mon métier, mon bonheur à mon école. Il était peut-être temps de rendre ce que j'avais reçu ». En enfin pour Yazgüül Aldoğan, journaliste au quotidien



Vatan et écrivain : « J'ai reçu l'invitation et cela a été comme un nouveau lien avec mon ancienne école. J'ai toujours aimé la littérature, donc j'ai pensé que je dois prendre part à ce projet ! »

L'une des particularités de ce prix est qu'il est accordé en alternance une fois à un œuvre écrite en langue turque et l'année suivante à un œuvre écrite en français et traduite en turque. Les genres littéraires récompensés sont les romans, contes ou essais écrits ou traduits et publiés deux ans avant la date de la remise du prix (printemps). Pour Suzan Sevgi, « étant un lycée français à la jonction de deux cultures, toutes les initiatives rapprochant les deux pays et leur cultures sont importantes et nous ravissent. Notre objectif étant aussi de contribuer à la traduction des auteurs turcs en français mais également des auteurs français en turc ».

L'un des temps fort du prix littéraire NDS 2010 a été la participation, l'année dernière, au salon du livre et l'organisation d'un panel. D'après Suzan Sevgi, « même si l'objectif était de présenter notre prix littéraire,

très vite nous nous sommes trouvés à organiser un débat littéraire avec des personnalités de très grande qualité comme l'écrivain Tahsin Yücel, journaliste et écrivain Yazgüül Aldoğan, et directeur de la rédaction du supplément livre de quotidien Cumhuriyet, M.

Turhan Günay sur la raison d'être et la nécessité des prix littéraire ». Feyza Zaïm nous résume les propos de ce panel : « les prix littéraires sont censés aider les lecteurs dans leur choix du livre, leur nombre est en constante augmentation notamment en Turquie, environ mille. Leurs défis étant d'évaluer un grand nombre de livres dans un laps de temps relati-

vement court, d'où les choix pas toujours très judicieux dus à un manque effectif de temps. Dans ce cas, se pose la question, pourquoi alors créer un nouveau prix ? La réponse est parce qu'il pallie cette lacune en donnant au jury les moyens d'une appréciation la plus juste possible ainsi qu'une récompense importante pour l'écrivain et le traducteur ». En effet, le montant de récompense accordé par le prix est de 16000 TL, il faut également rappeler que pour les œuvres traduites cette somme est partagée entre l'auteur et le traducteur.

Pour Yazgüül Aldoğan : « Face à la méfiance que suscite les prix littéraires en Turquie, la seule invocation du nom de NDS apporte la confiance car il évoque le sérieux et la rigueur pour le travail effectué. Sans oublier le sens de responsabilité des jurés. La preuve en est que les livres récompensés n'ont fait l'objet d'aucune contestation ».

Le Prix Littéraire NDS 2009 a été attribué à l'écrivain Gürsel Korat pour Kalenderiye (et Ayşegül Çelik a obtenu la mention du jury pour son livre Şehper, Dehlizdeki Kuş) et celui de 2010, à l'écrivain Sylvie Germain pour son roman Magnus traduit par Yıldız Ademoğlu Atlan.

Pour son édition 2011, le Prix NDS récompensera un auteur turc. De nouveau, le lycée sera au salon du livre TÜYAP et y organisera un panel\* qui réunira des invités de marque comme François Georgeon, historien et chercheur au CNRS, Timur Muhidin écrivain, Directeur de collection aux éditions Acte Sud, Oya Baydar écrivain et Nora Şeni la Directrice de l'IFEA à Istanbul, autour du thème : « Istanbul vu par les écrivains français ».

Pour Özlem Yüzak : « En tant que jury amateur et n'ayant aucune contrainte commerciale, nous lisons tous les livres, nous discutons entre nous et ce n'est qu'après les longues discussions que nous décidons. » L'entente du jury lors des évaluations et le choix, c'est également ce

que souligne Feyza Zaïm : « Les livres que nous avons choisis nous ont touchés profondément. Pour les décisions prises, nous

avons toutes senti la même joie, la même sensation de gloire... Comme si c'était nous, les membres du jury du prix littéraire NDS, qui avions été couronnés ! »

A la question : « Trois ans après son lancement, le prix littéraire NDS remplit-il ses promesses ? », Suzan Sevgi nous répond : « Au départ nous étions les seuls à y croire; mais deux événements significatifs nous en ont donné confirmation : le fait que Gürsel Korat, qui, à son habitude, n'accepte jamais les récompenses, ait accepté de recevoir le nôtre; et quand Mme Ayşegül Çelik, qui avait gagné la mention du jury de notre prix en 2009, a été récompensée cette année par le Prix Yunus Nadi, qui a souligné sa mention au prix NDS 2009. Ces deux faits montrent que notre prix fait désormais partie intégrante des prix du monde littéraire turc ». Avant d'ajouter : « je dois souligner dans cette réussite, le rôle fondamental de notre jury, et l'importance du soutien de S.E. Bernard Emié et le Consul général d'Istanbul, M. Hervé Magro ».

**Panel au TUYAP aura lieu le 30 octobre à 16h15 dans le salon Marmara, pour plus d'information voir [www.nds.k12.tr](http://www.nds.k12.tr)**

\* Mireille Sadège  
Photos: Aramis Kalay

## Un centre culturel turc à Paris

(Suite de la page 1)

J'ai ainsi obtenu une maîtrise et un doctorat sur l'histoire des civilisations et des religions. De retour en Turquie en 2004, j'ai été Conseiller du Premier ministre durant quatre ans. En 2008, je suis revenu à Paris en tant qu'attaché au Centre culturel et de l'information. »

**Comment définiriez-vous le cadre de votre mission ?**

« Je me suis fixé pour mission de représenter au mieux l'image de la Turquie. En essayant de remplir ma mission, je n'ai jamais oublié l'existence des 500 000 immigrés turcs. Ensemble nous pouvons réaliser de grands projets. Nous avons par exemple mis en place l'exposition « Katip Çelebi » à Limoges. L'exposition Sivas Divriği a été exposée à Paris, Metz, Fameck ainsi qu'au Conseil de l'Europe. La population turque n'est peut-être même pas consciente de l'existence de ces valeurs patrimoniales. Et c'est en exposant ces valeurs au monde entier que nous les rendrons communes. Nous avons mis en place plusieurs grands salons, des festivals de cinéma et grâce à la saison de la Turquie en France, nous avons pu réaliser plusieurs activités culturelles et artistiques. Il est maintenant temps que les immigrés turcs passent à l'action. Ainsi alors qu'il était impossible de trouver des salons disponibles en moins d'un an, grâce

aux élus d'origine turque travaillant dans la municipalité, il nous est à présent possible de réaliser des manifestations très importantes en peu de temps. »

**Avez-vous des projets en ce qui concerne les jeunes turcs dans l'enseignement supérieur en France ?**

« Mes années estudiantines se sont déroulées en France. Aussi je reste très sensible à cette question. Environ mille deux cents jeunes turcs, nés et vivant en France poursuivent un enseignement supérieur. Cela paraît peu mais c'est un chiffre significatif pour la Turquie. Nous essayons de favoriser la rencontre de ces jeunes turcs avec des académiciens turcs et français. Durant l'un de ces symposiums, une de nos étudiantes turques nous a posé la question suivante : « Pourquoi vous ne nous donnez pas l'occasion de connaître la Turquie ? » Cette remarque m'a réellement touchée. Ainsi, nous avons conçu, pour la première fois, un projet de découverte de la Turquie, de son histoire et de sa culture. Cent cinquante étudiants de France, cent de Hollande et cent de Belgique sont partis douze jours en Turquie afin de visiter les villes comme Istanbul, Çanakkale, Edirne, Afyon, Konya, Bursa, Bilecik et Ankara qui sont historiquement et culturellement importantes. Cette visite s'est réalisée avec succès. Si nous arrivons à

transmettre à ces jeunes notre propre culture, nous n'aurons plus besoin de débloquer des fonds considérables pour nous faire connaître. Plus tard, c'est en tant que médecins, ingénieurs, artistes, directeurs ou sportifs qu'ils formeront notre lobbying. »

**Il était question de l'ouverture d'un Centre Culturel turc, Yunus Emre à Paris, qu'en est-il ?**

« Comme vous le savez la France, l'Allemagne et bien d'autres pays ont des instituts à l'étranger pour faire connaître leur culture. Ici, en France, ceux sont des organisations turques non gouvernementales qui ont essayé d'accomplir cette mission. Désormais, le Centre Culturel Yunus Emre prendra le relais. Celui-ci est d'une grande importance pour nous car il permettra de faire connaître la Turquie en France et ainsi d'éliminer les préjugés. L'inauguration est prévue pour l'année prochaine. »

**Que pouvez-vous nous dire de vos projets en cours ?**

« L'Union européenne et nous sommes très différents en ce qui concerne l'approche foi-culture. Il faut expliquer cette différence d'une manière claire à l'opinion publique pour que la question d'intégration, par exemple, soit mieux abordée. Actuellement, les gens se demandent comment une population de 73 millions d'habitants vivra



Hasan Yavuz

l'intégration avec un pays différent du leur. Pour y répondre, je suis en train de faire une étude comparative sur les différences culturelles et le droit constitutionnel des groupes de croyance des vingt-sept pays membres de l'Union européenne, et sur leur statut dans la société. Je devrais terminer cette étude en 2011. Je travaille aussi sur un projet de voyage éducatif avec l'Association Pour-suivre, composée de groupes de penseurs, d'écrivains et de bureaucrates français. Et enfin, j'essaie de développer les relations culturelle et économique entre la mairie de Rochefort et celle d'Eyüp. »

**Pour conclure, que souhaitez-vous ajouter ?**

« Je dirais que pour favoriser la promotion de notre pays, il est important que des groupes culturels ou spéciaux aillent en Turquie. C'est le cas par exemple de l'association Des amis de Pierre Loti. »

\* Hüseyin Latif



## Le band à Bono sévit à Istanbul

Depuis plus d'une année, le mythique groupe de rock U2 poursuit une incroyable tournée, baptisée 360°, à travers le monde entier. Après les plus grandes métropoles mondiales, c'est à Istanbul que Bono et ses trois compères ont posé leurs valises, le temps d'un concert exceptionnel.

### Un public aux abonnés absents ?

Cependant, force était de constater qu'à peine les deux tiers du stade étaient remplis. La scène 360° a donc

été déplacée au fond du stade, devant une scène à 180°. Si la responsabilité de ce semi-échec commercial doit être partagée, il convient néanmoins de soulever la question du prix de ventes des billets.

Quant au public présent, balançant entre applaudissements, voire standing ovation sur certains « tubes » du groupe, les quelques déclarations de Bono sur la politique, le pont du Bosphore ou le conflit israélo-palestinien ont provoqués quelques sifflements ou hésitations de la



foule présente. Le leader du groupe n'a en effet pas la langue dans sa poche et est bien connue pour son militantisme.

### Bono chanteur culte et homme engagé

Néanmoins la venue de U2 à Istanbul s'étalant sur trois jours, était également très attendue en raison de l'engagement de son leader Bono. Le chanteur a pu s'entretenir avec le Premier ministre M. Erdoğan. Le contenu des discussions est resté secret.

Les quatre membres du groupe ont traversé le pont du Bosphore à pied pour rejoindre symboliquement l'Europe et l'Asie, leurs deux cultures, « le passé et le futur, le séculaire et le religieux ».

\* Céline L'Hostis

## L'élégance de la fête nationale suisse

Aujourd'hui la Turquie était présent au Bosphorus Swiss Hostel pour célébrer, la fête nationale Suisse, présidée par le Consul général suisse à Istanbul, M. Ernst Balzli. Cette fête nationale est célébrée depuis un peu plus d'un siècle, tous les premiers août et rappelle le serment prêté par trois cantons alpins en 1291, en vue de conclure une alliance, acte fondateur de la Confédération. Les très beaux jardins du Bosphorus Swiss Hostel ont donc servis de cadre enchanteur à cette réception mettant la Suisse et ses traditions, culinaires comme musicales,



à l'honneur. Les invités ont ainsi pu déguster une raclette traditionnelle tout en écoutant un concert des plus originaux, donnés par des joueurs de cloches, le tout sous le regard imperturbable d'un imposant St-Bernard, venu assister, lui aussi à cette fête.

## Un Grand Bal pour les Turcs et les turcophiles à Epinay-sur-Seine

Tout a commencé avec une idée originale de Bülent Cumur, Président de l'Association Culturelle de Trabzon : pourquoi ne pas organiser un grand bal où se rassembleraient les Turcs et les turcophiles de France pour la première fois en Europe? Cette idée a été développée par Öznur Küçüker qui a déjà travaillé dans l'organisation de grands événements comme Nature Capitale.

Ces grandes retrouvailles auront lieu le samedi 6 novembre, juste après le 29 octobre, date à laquelle la République de



Turquie a été fondée en 1923 et avant le 10 novembre, le jour de la commémoration de la mort d'Atatürk.

Un programme très riche et varié est prévu pour cette soirée dansante qu'est « le Grand Bal de la République de Turquie en France » avec la participation d'artistes ex-

ceptionnels comme Barbaros Büyükkakan, Atilla Atasoy et İbrahim Can qui exposent chacun « leur Turquie » à eux.

Les sponsors du bal sont le Lycée Saint-Benoît d'Istanbul, İş Bankası, THY et Afra Voyages. L'Association Culturelle de Trabzon accueillera également en invités d'honneur des grands noms comme le ministre d'Etat Faruk Nafiz Özak.

Vous aussi, participez à ce grand bal qui est avant tout une soirée pour la paix et l'amitié.

Toutes les informations concernant le déroulement de la soirée, la vente des places et les conditions de sponsoring sont disponibles sur le site web du bal : <http://www.tcbalos.com/>.

Rejoignez-nous sur Facebook : Le Grand Bal de la République de Turquie en France.

## Concert de musique classique au lycée Notre-Dame de Sion

Jeudi 14 octobre à 19 h 30 – ouvert à tous

## Une représentation de mazurkas, composées par Frédéric Chopin et Pauline Viardot

Proposé par la formation l'Armée des Romantiques, ce programme présente un regard approfondi sur l'amitié qui unissait Frédéric Chopin à la sœur de la Malibran, Pauline Viardot, douée de multiples talents artistiques. La collaboration artistique entre Viardot et Chopin donna naissance à la transcription pour voix et piano de quelques unes des plus célèbres mazurkas composées par celui-ci. Celles-ci seront interprétées par Rémy Cardinale au piano et Magali Léger au chant. Pianiste,



soliste et chambriste, Rémy Cardinale a co-fondé l'Armée des Romantiques, une formation qui explore, sur instruments historiques, plusieurs facettes de la musique romantique française. Nommée en 2003 dans la catégorie Révélation des Victoires de la Musique, Magali Léger est quant à elle une habituée des plus grandes scènes de concert et d'opéra où elle aborde aussi bien la création contemporaine que les répertoires classique ou baroque.

## L'orchestre et les musiciens de ney

Sur la rive du Bosphore à l'entrée de la Corne d'or, dans le jardin du Sepetçiler Kasri, une petite scène est dressée. Le temps d'une soirée, l'ancien palais ouvre ses portes à un art traditionnel du folklore turc. Dans le cadre d'Istanbul 2010, les différents sites du patrimoine de la métropole ont été réhabilités et beaucoup ont été la scène d'une programmation culturelle riche. Ce soir, le petit palais arbore les couleurs des drapeaux d'« Istanbul 2010 » pour accueillir l'orchestre et les musiciens de ney.

Des dizaines de chaises sont installées pour le public. L'entrée est gratuite pour inciter les flâneurs à entrer dans les jardins de l'ancien petit palais d'été. Une mélodie mystique s'élève dans les airs, envoûtant les plus farouches. Sur la scène, une quarantaine de joueurs de ney font face à une assemblée attentive et



tranquille. En dernière ligne, se trouvent les joueurs de tambour qui marquent le rythme de la lente litanie. Le ney est une flûte longue et oblique qui fait partie, avec le tambour (sorte de luth à manche long), des deux principaux instruments de la musique classique ottomane. Cette musique est emblématique des cours prestigieuses de l'empire. Eclipsée au début du XX<sup>ème</sup> siècle, au moment de la République turque, elle n'a pas pour autant disparu. Et l'on peut encore aujourd'hui, la découvrir à Istanbul par des musiciens qui se font les héritiers des artistes des siècles passés. En particulier, ce sont les confréries soufies qui se chargent de transmettre et de préserver cet art ancestral. La représentation a été l'occasion de revivre un moment de l'empire...

\* Emilie Sok

## « Marbling leaves the tray »: un moment hors du temps

Organisé dans le cadre d'Istanbul 2010, le projet « Marbling leaves the tray » a pour objectif de promouvoir l'art du papier marbré en mettant en place des workshops pour que les curieux s'initient à cet art, souvent méconnu du grand public. Ce samedi 18 septembre, à l'abri derrière la Yeni camii, deux chapiteaux étaient installés pour tous. L'occasion de replonger dans un savoir-faire traditionnel... La technique



de la peinture, dite « ebru » en turc, trouve ses racines dans l'Asie centrale. Comme son nom l'indique, c'est un art de décoration sur papier. Dans un baquet rectangulaire rempli d'eau, on verse de la peinture hydrophobe afin que celle-ci ne mélange pas avec le liquide et à l'aide

de pinceaux, on dessine des formes. Si les compositions sont traditionnellement florales, on peut toutefois laisser libre cours à son imagination. Lorsque le modèle est réalisé, il suffit de faire glisser une feuille à la surface de l'eau pour, en la retirant, découvrir son oeuvre! Le rendu est surprenant. La peinture s'est fixée sur le papier... Cette technique était souvent utilisée pour illustrer les manuscrits ottomans. Les ateliers de marbrure sont gratuits et ouverts au public chaque samedi jusqu'au 16 octobre. Les meilleurs travaux réalisés seront ensuite sélectionnés et publiés dans un catalogue.

\* Emilie Sok



## Ayvalık : une bouffée d'oxygène en bord de mer

*Perle de la mer Egée, Ayvalık offre aux visiteurs ses nombreuses richesses le temps d'un week-end : eaux translucides, patrimoine, ou encore spécialités culinaires, les occupations ne manquent pas. Dans un cadre encore préservé du tourisme de masse, partez à la découverte d'une petite ville qui a tout d'une grande.*

L'atout premier d'Ayvalık est sans aucun doute son ouverture sur une mer propre et transparente. La durée de la saison touristique y est courte : les trois mois d'été

ou dorées, quand ce n'est pas un blanc éclatant. Parfois, le calme du lieu est troublé par une charrette à cheval, participant du charme du lieu. A noter également qu'un



voient les touristes affluer, tandis que la ville retrouve sa tranquillité une fois l'hiver installé. Pourtant cette cité balnéaire possède une richesse historique et patrimoniale intéressante, susceptible d'attirer le public.

### La vieille ville : un patrimoine encore méconnu

Si Ayvalık, située en face de l'île grecque de Lesbos, séduit bien souvent les touristes par ses plages et sa mer d'un bleu profond, son patrimoine demeure quant à lui injustement méconnu. Déambuler dans la vieille ville est idéal pour un week-end hors des sentiers battus. Il existe ainsi 1 900 immeubles classés monuments historiques par le Ministère de la culture qui, après restaura-



tion, sont le plus souvent reconvertis en pensions, restaurants ou encore habitations à usage des particuliers. En outre, les traces de la présence grecque se retrouvent dans toute l'architecture de la vieille ville : bâtisses, ruelles et même les dix-huit églises de style néo-classique que compte encore aujourd'hui Ayvalık. Si beaucoup souffrent d'un manque d'entretien, quatre d'entre elles font l'objet de projet de rénovation, l'un mené par le Ministère de la culture, les autres par la ville. Cependant, trois de ces églises, dont certaines sublimement décorées, ont été transformées en mosquées afin d'offrir aux musulmans des lieux de cultes. En effet, Ayvalık hébergeait une population en grande partie grecque jusque dans les années 1920. Or, suite au traité de Lausanne de 1923, la ville a connu, avec Lesbos notamment un transfert de population : les grecs orthodoxes, repartant vers l'île, les Turcs musulmans, revenant à Ayvalık. Ce passé reste donc visible dans la vieille ville où les influences grecques et turques cohabitent de nos jours en une joyeuse mosaïque.

Les rues étroites s'enchevêtrent en un vrai labyrinthe, les maisons affichent de belles couleurs rosées, beiges,

ou dorées, quand ce n'est pas un blanc éclatant. Parfois, le calme du lieu est troublé par une charrette à cheval, participant du charme du lieu. A noter également qu'un hamman traditionnel y ouvre tous les mardis et que le marché a lieu tous les jeudis : vous y rencontrerez la population locale loin des touristes. Ici, le temps semble s'être arrêté : la société de consommation et l'agitation du monde moderne sont restées sur l'autre rive, à Cunda Adasi.

Le quartier touristique : marchés et restaurants

Ayvalık possède en effet deux visages : le charme typique, presque rustique de l'ancienne ville, et le bouillonnement de la ville moderne, facilement accessible par bateau ou par dolmuş. Malgré un aspect touristique très déplaisant au premier abord, se promener à Cunda Adasi peut réserver de jolies surprises, comme les glaces et les délicieux lokma à déguster face à la mer et aux petites barques de pêcheurs. A l'heure du dîner, des restaurants de poissons et fruits de mer proposent de nombreux produits frais locaux. Néanmoins, là n'est pas la seule attraction du site : en s'éloignant un peu du bord de mer, vous pourrez découvrir un marché de souvenirs ainsi que de jolies petites boutiques.

Cependant, la différence entre les deux parties de la ville est criante : d'un côté la ville touristique, proposant ses prix relativement élevés, et de l'autre la vieille ville, où vit la population locale, nettement plus pauvre. C'est dans cette seconde partie que vous pourrez

trouver de charmantes pensions, notamment Bonjour pension et Chez Beliz. La première a ouvert dans un ancien bâtiment français et propose un accueil chaleureux au sein d'un beau bâtiment élégamment décoré. Sa propriétaire Hatice Arga vous accueillera dans une ambiance calme et paisible. Quant à Béliz, la propriétaire haute en couleur de la seconde pension, vous serez chez elle comme chez vous. Plus simple que Bonjour pansiyon, l'établissement charme cependant par la qualité et la convivialité de son accueil : de quoi passer un séjour inoubliable !

### Une ville résolument tournée vers la mer

Mais le véritable atout d'Ayvalık est son emplacement, au bord de la mer Egée. Profiter des plages de sable fin et de l'eau claire est un véritable plaisir... partagé par beaucoup de touristes, dont 70% d'origine turque pour 30% d'étrangers. Les plages et le bord

de mer sont donc malheureusement souvent bondés. Il suffit alors de prendre un bateau à la journée, qui, pour une somme relativement modique, vous proposera un programme alléchant : promenade autour des vingt-quatre îles, poissons grillés en guise de déjeuner et surtout baignade dans quelques-unes des plus belles criques du lieu. Le bateau effectue en effet quelques arrêts durant la journée : les passagers peuvent donc, après leur bain de soleil, se rafraîchir, en plongeant dans l'eau transparente et bien fraîche du lieu, loin de la civilisation et des plages surpeuplées. Ces bateaux partent tous les jours à 11h du matin d'Ayvalık. Pensez à réserver à l'avance auprès de la compagnie de votre choix. Là encore, il faut faire la distinction entre les plus grands bateaux, proposant musique entêtante et espace pour danser, des petits bateaux, plus calmes, pour des ballades paisibles et sereines. La richesse du fond marin rend de plus le lieu idéal pour la plongée, avec bouteille ou simplement avec un tuba. La clarté de l'eau rend l'observation des nombreux poissons et autres animaux très aisée.

En prenant un peu de hauteur, jusqu'à Şeytan Sofrası, un superbe panorama s'offre au visiteur : les vingt-quatre îles de la région s'étalent au milieu d'une mer bleu vif, qui tranche parfaitement avec la végétation verte des oliviers et des pins de l'arrière-pays. La légende raconte d'ailleurs que le diable, une fois chassé du paradis, s'est rendu sur ces hauteurs, pour retrouver la beauté du lieu dont il avait été chassé. L'empreinte de son pas, laissée lorsqu'il a franchi la distance le séparant de Lesbos y est encore visible ! La vue de ces hauteurs est à couper le souffle et un séjour à Ayvalık ne saurait être réussi sans une excursion à Şeytan Sofrası. La petite station balnéaire offre donc encore les charmes d'une ville épargnée par le tourisme de masse, accueillante, riche de son patrimoine et de ses beautés naturelles, mais aussi et peut-être surtout de la chaleur humaine de ses habitants.

\* Céline L'Hostis



### Préserver Ayvalık : la volonté de Mustafa Tekin

Mustafa Tekin est directeur de l'office de tourisme de la ville : c'est dire si la préservation d'Ayvalık lui tient particulièrement à cœur. Calmement et posément il nous dresse le portrait de la petite station balnéaire. Il est essentiel pour lui que la vieille ville soit restaurée et protégée des grands hôtels, qui vont de pair avec le développement du tourisme. S'il concède que la construction de grands immeubles à la périphérie ne peut que contribuer à son développement, le patrimoine doit être protégé. Pendant deux heures, l'homme nous fera visiter le cœur d'Ayvalık, nous livrant les secrets de sa construction, nous orientant dans le dédale de ses ruelles et nous faisant partager son amour pour cette ville chargée d'histoire, ses maisons, ses lieux de cultes, ses paysages, mais aussi ses habitants.



Mustafa Tekin



Hatice Arga





## Armada : un hôtel et bien plus encore...

Nous avons rencontré le propriétaire du lieu, Kasim Zoto. Pour nous, il revient sur l'histoire de son hôtel mais aussi sur son implication dans la vie de quartier de Sultanahmet, entre culture et hôtellerie.

### Pouvez-vous nous présenter l'histoire de votre hôtel ?

L'Hôtel Armada existe depuis seize ans, nous l'avons créé en 1994. Nous avons commencé les plans en 1988, mais, en raison de l'emplacement de l'hôtel, dans une partie protégée d'Istanbul, il nous a fallu cinq ans pour réunir toutes les autorisations. Nous avons acquis ce terrain, pour quarante-neuf ans, auprès de la fondation amiral barbaros pour construire un hôtel. La construction a ensuite pris deux ans. L'architecture intérieure et extérieure est inspirée en général de l'histoire d'Istanbul qui a connu plusieurs civilisations, mais particulièrement de la fin du XVIII<sup>ème</sup> et du début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Depuis votre arrivée dans le quartier, vous en avez changé l'atmosphère. Les stambouliotes ont commencé à fréquenter ce quartier, beaucoup de bâtiments nouveaux sont apparus. Quel rôle avez-vous joué dans ce changement ?

Nous avons constaté dans plusieurs pays occidentaux, que les vieilles villes commençaient à prendre de l'importance. C'est pourquoi nous avons choisi, à cette époque, de nous installer dans la vieille ville. Nous étions les pionniers pour observer ce changement. Nous avons peut-être été un peu plus courageux que d'autres : nous avons initié certains changements dans ce quartier et les

autres ont suivi.

### Tout au long de l'année vous organisez, au nom de votre hôtel, plusieurs événements : des soirées de jazz, de tango, la fête de printemps et l'iftar. En quoi ce calendrier des événements culturels influence la renommée de votre hôtel ?

Il y a une dizaine d'années, nous ne pensions qu'à préserver les aspects matériels de notre héritage. Avec le temps nous avons vu que la culture vécue est aussi importante : Istanbul date de plusieurs millénaires. Nous ne pouvons pas protéger ces 2 000 ans d'existence, mais nous avons choisi d'en protéger une partie. Le tango par exemple était une façon pour les Stambouliotes, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, de montrer qu'ils étaient pour la modernité. Ainsi, tous les lundis soirs, nous animons une soirée tango. La fête du printemps est une autre tradition qui s'était perdue. Nous avons décidé de réhabiliter cette fête : plus de cent mille personnes y ont participé cette année. Istanbul était une ville cosmopolite : elle faisait donc aussi le carnaval. Nous en avons organisé un cette année, pour la première fois. Ça s'est très bien passé. De plus cette année nous donnons un coup de main pour le festival « Jazz in Ramadan ».

### Est-ce que ces événements culturels constituent un plus pour votre hôtel au niveau de la clientèle ? Quel est d'ailleurs le profil de celle-ci ?

Nous essayons de ne pas trop mettre notre nom dans ce que nous faisons, là où nous aidons. Les gens très spécialisés savent qu'on est derrière. C'est parce que nous ne voulons pas montrer Istanbul si faible, qu'un hôtelier s'occupe de la culture. Mais indirectement

tout ce qui va bien pour Istanbul a pour notre hôtel des conséquences indirectes. C'est pourquoi nous essayons de sensibiliser les personnes qui font ce métier. Avant nous pensions que ce qui était le plus important était d'organiser des événements. Mais maintenant nous avons compris que l'essentiel est de sensibiliser la population. C'est pour cela qu'à partir de cette année, nous allons essayer d'être moins impliqués dans l'organisation directe, mais davantage dans l'éducation, dans la formation. Les gens ont soif de quelque chose qui sorte de l'ordinaire, de non commercial. Il faut donc organiser plusieurs opérations dans différents endroits.

### Qu'est-ce que vous cherchez le plus à transmettre à la population d'Istanbul ?

On essaye de transmettre le fait que toutes les cultures qui existent à Istanbul nous appartiennent. Nous devons les protéger mais pas seulement la culture matérielle : toutes les cultures vécues. Chaque civilisation a apporté sa pierre à l'édifice. Nous devons respecter le passé multiculturel d'Istanbul. Si on veut le nier, on doit partir dans une autre ville, qui n'a pas d'histoire.

### Que pensez-vous de l'organisation d'Istanbul capitale européenne de la culture 2010 ?

En principe attirer l'attention est quelque chose de bien. C'est la première fois que l'Etat fait quelque chose de ce genre. C'est donc un essai. Il y a de la bonne volonté et j'espère que ça va continuer.

### Vous qui êtes si impliqué dans la préservation de la culture et de l'histoire de la ville, comment voyez-vous l'évolution d'Istanbul ?



J'ai toujours peur du mot préserver. Il faut savoir quoi préserver, pour qui et pourquoi. Il faut revoir les principes de préservation tous les dix ou quinze ans. Si on avait voulu préserver le temple romain à la place de Sainte-Sophie, on n'aurait pas pu la créer, de même pour l'hippodrome et la mosquée bleue. Il faut parfois discuter, savoir ce qui est bien ou non. La pyramide du Louvre à Paris est un bon exemple. Beaucoup critiquaient le projet. Mais il faut en discuter ! Il convient ensuite d'avoir le courage de choisir la meilleure personne pour construire ce projet. Des villes comme Paris ou Istanbul ne sont pas des villes qu'on peut laisser comme des musées : il y a des gens qui y vivent. Il est donc nécessaire de trouver un juste équilibre. Il faut créer une culture de préservation : tous les acteurs doivent discuter ensemble et trouver une solution.

### Vous organisez également des événements en rapport avec la francophonie. Comment cela se passe-t-il ?

Malheureusement, nous sommes dans une situation de statu quo pour ces événements. C'est à cause des crises politiques répétitives. Les deux pays ont un long passé en commun. Il est dommage que nous soyons dans cette situation. La Turquie est historiquement plus liée avec la France qu'avec d'autres pays. J'espère que le futur sera meilleur que ces cinq dernières années.

\* Mireille Sadège et Céline L'Hostis

Avec **Pegasus,**  
le 1<sup>er</sup> **Low Cost\*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

**Marseille** 5 vols/semaine

**St. Etienne** 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

**69<sup>99</sup>\***  
€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



**flypgs.com**

**PEGASUS**  
AIRLINES

\* bas prix.



# Aujourd'hui la Turquie

## Saint-Joseph



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Joseph, au numéro 66, Octobre 2010 d'Aujourd'hui la Turquie

## Le lycée franco-turc Saint-Joseph fête son 140<sup>ème</sup> anniversaire



### Saint-Joseph, une lanterne en verre

Une lanterne qui faisait sentir son existence dès le lendemain de notre sortie du jardin, dans notre premier pas vers la vie étrange qui nous attendait dehors... Saint-Joseph, c'était le nom d'une époque courte de notre vie. C'était le nom d'une fascination et d'une inquiétude où on se sentait être quelque part entre « le plus petit » et « le grand ». (lire la suite page II)

## Gökşin Sipahioğlu : « Si aujourd'hui je suis là, c'est grâce à Saint-Joseph ! »

Sa vie rocambolesque mérite un film. Grand reporter et photographe d'exception, Gökşin Sipahioğlu a flirté avec l'actualité internationale pendant la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. A l'origine de nombreux scoops, il créa en 1973 l'agence photographique française SIPA press. Du haut de ses 84 ans, il revient pour Aujourd'hui la Turquie sur son extraordinaire parcours qui a débuté à Istanbul sur les bancs du lycée Saint-Joseph et sur les terrains de basket-ball de Kadıköy.



### Le lycée francophone Saint-Joseph pour tremplin

Né à Izmir le 28 décembre 1926, Gökşin Sipahioğlu et sa famille rejoignent Istanbul courant septembre 1939. Sa mère étant diplômée du lycée Notre-Dame de Sion veut absolument l'inscrire dans un lycée francophone. Mais l'heure de la rentrée a déjà sonné et l'administration de Saint-Joseph refuse l'inscription du petit Gökşin. C'est sans compter sur la pugnacité de sa maman, qui « a beau-

coup pleuré devant le responsable ». Inscription acceptée. Gökşin suit trois ans de classe préparatoire avant d'intégrer le collège. « Je faisais beaucoup de gamineries », confesse-t-il. « On préparait nous-mêmes les questions que nous aurions à l'examen d'anglais avec mon meilleur ami. On les passait à un camarade qui avait la clé du casier des profs ». Finalement attrapé, Gökşin Sipahioğlu dû redoubler pour ce motif. (lire la suite page II)

## « Le lycée Saint-Joseph poursuit sa tradition d'excellence »

Il est le premier lycée franco-turc érigé sur la rive asiatique d'Istanbul. Voici un établissement qui laisse sûrement plus d'un élève rêveur. À l'extérieur, jardin, fontaines, petite forêt et promenade aménagée. À l'intérieur, les salles de classe ont gardé le mobilier utilisé par les anciens. Sur les murs des principaux couloirs, les photos de chacune des promotions sont encadrées. Il se dégage de



ce tout une atmosphère sereine et conviviale. Cette année est importante pour ce lycée puisqu'il fête son 140<sup>e</sup> anniversaire. À cette occasion, une semaine de festivités est organisée du 9 au 16 octobre prochain. Nous rencontrons Jean-Michel Tricart, directeur de l'établissement depuis deux ans. Il nous présente son école. (lire la suite page III)

## Spectacle



### Les Souffleurs, commandos poétiques

Un collectif d'artistes épris de mots et de tendresse venus d'horizons divers. Ils interviennent par des arrivées impromptues en chuchotant quelques textes sélectionnés pour l'occasion. (lire la suite page III)

## Découverte



### Centre de Sciences Naturelles

Le 140<sup>ème</sup> anniversaire de la création du lycée sera l'occasion d'inaugurer un lieu exceptionnel qui réunit la plus riche collection d'animaux conservés par naturalisation du pays. (lire la suite page IV)

## Témoignage



### Zeynep Arcak

« Se faire accepter dans une tradition masculine de cent vingt ans n'était pas évident. Mais y faire face nous a appris à comprendre et à assimiler toute la culture de cette communauté. » (lire la suite page II)

## Exposition



### « Saint-Joseph, sous l'oeil de ses anciens »

Trois photographes de générations différentes qui portent chacun un regard singulier sur leur ancienne école: Ahmet Sel, Murat Germen et Sergen Şehitoğlu. (lire la suite page IV)



## Gökşin Sipahioğlu : « Si aujourd'hui je suis là, c'est grâce à Saint-Joseph ! » (Suite de la page 1)



« Avec mes trois années de prépa et mes deux redoublements, j'ai perdu cinq ans au lycée mais si aujourd'hui je suis là, c'est grâce à Saint-Joseph ! ».

En imposant la lecture de journaux français, le lycée proposait une réelle ouverture d'esprit sur l'Europe et a d'ailleurs largement contribué à la formation de l'élite économique et diplomatique stambouliote exportée à travers le monde. La discipline inculquée aux élèves, notamment via la pratique sportive, a fait la renommée de l'établissement scolaire.

### Une passion pour le basket à l'origine du parcours des « douze géants »

Au lycée, Gökşin est un élève moyen mais excelle en sport. C'est le début d'une histoire d'amour avec le basket-ball. Normale quand on mesure 1,90 m pour 62 kilos. « On me surnommait la cigogne », sourit-il. « Ma mère a exigé que j'apprenne à jouer du piano puisque j'avais des doigts fins mais ceux-ci étaient souvent foulés puisque je jouais au basket-ball ». Ce serait soit le

piano, soit le basket. Le choix était vite fait. A dix-sept ans, Gökşin Sipahioğlu brûle les étapes : il fonde le club Saint-Joseph Spor, qui deviendra Kadıköy Spor à Istanbul, devient capitaine et joueur international, fait construire le plus grand terrain en plein air du pays « en empruntant cinq francs à gauche et à droite ». Le stade pouvait alors accueillir deux mille personnes, une première à l'époque.

« J'étais en même temps joueur, entraîneur, président du club et rédacteur en chef de l'Istanbul Express », explique Gökşin Sipahioğlu. Le club connaît une ascension significative. Quand il monte en première division, les instances sportives pointent du doigt un budget insuffisant. C'est ainsi que la marque de bière turque Efes rachète le club en 1976 pour en faire l'Efes Pilsen Spor Kulübü. Il est aujourd'hui champion de Turquie et



compte dans ses effectifs quelques uns des douze géants (Hidayet Türkoğlu, Kerem Tunçeri) qui ont fait frissonner tout un peuple au début du mois dernier lors des championnats du monde, en Turquie.

### Un photoreporter avant-gardiste

Dès ses débuts, une seule obsession anime ce patron de presse visuel : être le premier. « J'ai été le premier à porter les cheveux

longs en Turquie ». Ou alors : « Le premier grand reporter free-lance du pays ». Gökşin Sipahioğlu a surtout collectionné les scoops, les siens et ceux de ses photographes, qui ont fait la « une » des journaux et sont auréolés de médailles et trophées.

En 1961, il est le premier journaliste occidental à photographier l'Albanie de l'après-guerre. Quelques mois plus tard, il est « le seul journaliste » à entrer à Cuba durant la crise des missiles. Alors que le blocus de l'île est en place, il

apprend qu'un cargo turc doit acheminer du blé à La Havane via la Barbade. Il déniche alors un passeport de marin, part avec deux cents dollars en poche, et débarque à Cuba avec un appareil Hasselblad qu'il sait à peine faire fonctionner. « Je suis resté trente-huit jours à Cuba ! ». Il écrira que les missiles russes, pointés contre les Etats-Unis, n'avaient pas tous été retirés. « Je les avais vus. » Comment ? « J'avais deux ou trois petites amies à La Havane... Elles m'ont aidé. » Dans ses clichés, l'information l'emporte sur la composition. « Ce qui fait la particularité de mes photos, c'est que je suis dans le bon endroit à l'instant T », assure-t-il. Puis Gökşin se pose à Paris en 1966 pour devenir envoyé spécial d'*Hürriyet*, principal quotidien turc. C'est en 1973 qu'il fonde avec sa compagne, la journaliste américaine Phyllis Springer, l'agence qui porte son nom. « Sipa est aujourd'hui la plus grande agence photo au monde », lâche-t-il, avec un sourire pour lui-même. Il la vendra en 2001 à Sud Communication, le groupe de médias de l'industriel français Pierre Fabre. Il a choisi de se retirer de la présidence deux ans plus tard.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et par Fabien Fougère



## Saint-Joseph, une lanterne en verre (Suite de la page 1)

Marquant toute notre adolescence, Saint-Joseph était l'endroit qui nous préparait aux difficultés à venir. Malgré tout cela, Saint-Joseph était une grande lanterne de verre protégeant chaleureusement l'individu qu'il élevait, cultivait. Chez l'individu germaient des sentiments tels l'amitié, la fidélité, des croyances et surtout des idées...

A l'âge de quatorze ans, nous nous sommes liés à Saint-Joseph. A la fois strict mais fascinant, il est devenu une partie de notre personnalité. Son jardin, ses murs, ses couloirs, ses heures qui s'écoulaient lentement dans les salles de classe, ses règles, sont autant de souvenirs vécus... Pourtant, la fidélité à une école ne commence que par le sentiment d'être fidèle aux personnes que vous y avez connues. Saint-Joseph n'avait-il que le nom de cette fidélité « amicale » ? Pour le savoir, il suffit d'observer ce que nous pouvions ressentir en tant que jeunes diplômés et tous nouveaux anciens, au moment où nous quittions ce collège qui nous protégeait tant. En quoi peut-on avoir confiance alors ? Est-ce que notre route de vie allait rester aussi claire qu'au paravent ? Entourés par l'ombre de ces questions, les jeunes diplômés découvrent le dehors de la lanterne. Ils se rendent compte qu'il est difficile mais pas impossible de résister au monde exté-

rieur grâce à la forte identité Saint-Joseph. Ils restent confiants.

Cette identité commune aux Anciens est ancrée sur les Troisièmes Carreaux sur lesquels vous aviez dû marcher, les grandes salles de classe, les heures d'études, les murs mystérieux... Cette identité sera votre pendant toute une vie... C'est elle qui maintiendra la réflexion systématique européenne dans vos habitudes, le doute dans les codes imprimés dans votre cerveau, les valeurs des Lumières, la solidarité mais aussi les autres valeurs importantes de l'Orient. Et c'est cette identité qui vous lie aux milliers d'Anciens, qui, à travers un siècle, ont partagé une même attitude, une même culture et des mêmes valeurs.

Le temps passe vite, le monde change et il se transforme. Il en va de même pour les institutions. Il est fort probable que ce lien basé sur les valeurs qui construisent cette identité spéciale laisse un jour la place à des valeurs plutôt marquées par les nouveaux modes de consommation. Les valeurs communes seront alors transformées. Les valeurs d'aujourd'hui ne seront plus les mêmes dans le monde de demain. Pourtant, quoiqu'il arrive, Saint-Joseph continuera à vivre, à jouer son rôle de « créateur d'identités particulières... »

\* Ali Türeç '07.  
Etudiant en droit / Membre de comité exécutif de L'Association Culturelle Turquie - France



## Saint-Joseph, une culture qui unit les époques

Le lycée Saint-Joseph fut fondé en 1870, à Kadıköy. Il a formé une grande partie de ma personnalité. J'y ai fait ma première entrée à l'âge de dix ans en 1989, un an après ma soeur ainée. Elle était l'une des premières filles à être acceptée à Saint-Joseph, école pour les garçons depuis sa création.

Alors que j'y ai passé 8 ans inoubliables, j'ai l'impression de témoigner de toute une histoire du lycée. Les premières années étaient dures. Se faire accepter dans une tradition masculine de 120 ans n'était pas évident. Mais faire face à ces difficultés nous a appris à comprendre et à assimiler toute la culture de cette communauté. Elle nous est devenue indispensable.

S'il fallait que je passe à nouveau 8 ans au lycée Saint-Joseph, je le ferais avec plaisir. Aujourd'hui, je suis chef de publicité chez Citroën Turquie. Cela fait treize ans que je ne suis plus élève dans ce lycée. Mais tous les enseignements que j'ai pu en retirer m'aident encore aujourd'hui pour trouver des réponses claires aux questions que je peux me poser sur la « vie réelle ».

Le respect de l'autre pour ses différences, la nécessité et parfois l'obligation d'exprimer des idées et des points de vue de manière forte mais raisonnable, une concurrence qui ne fait qu'accélérer sans bloquer l'autre, une aventure infinie et joyeuse qui recommence chaque jour, la capacité d'interpréter, de discuter tous les faits avant d'accepter quoi que ce soit, sans oublier bien sûr la qualité de formation de base qui m'a guidée durant toute mon éducation supérieure. Ces qualités ont

formé en même temps tous mes comportements et décisions dans ma vie professionnelle et personnelle.

J'ai passé, comme tout le monde une période de vie limitée à Saint-Joseph. Mais Saint-Joseph est une aventure infinie vers le passé et vers le futur. Les témoignages des Anciens diplômés que nous avons toujours eu la chance d'écouter, montrent la capacité d'adaptation de cette culture à notre époque sans pour autant perdre ses racines.

Aujourd'hui, le système d'éducation est changé, les élèves ne passent pas huit ans à

Saint-Joseph. Dans cette condition, l'Association des Anciens devient de plus en plus importante pour le transfert des principes fondamentaux de la culture Saint-Joseph. La possibilité de contacter les anciens diplômés, d'écouter leurs témoignages ouvre des univers immenses devant les jeunes diplômés et vice versa. La possibilité d'être autour d'une même table avec des « Saint-Joseph'li » de tous les âges sans

aucun sentiment de différence est sans doute la conséquence de cette culture qui unit les époques.

Il ne me reste plus qu'à remercier tous les Frères et professeurs qui ont consacré leur vie à Saint-Joseph et aux « Saint-Joseph'li », de remercier les anciens diplômés « mes frères aînés », mes amis qui forment à présent une grande famille pour moi et les futurs Saint-Joseph'li pour nous faire revivre notre passé avec une belle nostalgie encore une fois, chaque moment où on est ensemble.

\* Zeynep ARCAK '1997  
Chef de Publicité Citroën Turquie





## « Le lycée Saint-Joseph poursuit sa tradition... » (Suite de la page 1)

**Le passé du lycée Saint-Joseph est très riche. En quoi est-ce important ?**

Le lycée Saint-Joseph est tout entier façonné par son histoire. Il fut créé au temps du Sultan par les Frères. L'enseignement était pour eux plus qu'un mé-

atmosphère de travail très respectueuse et très agréable. Les relations entre les élèves et les professeurs sont véritablement sereines. Les élèves témoignent une vraie affection pour les adultes. Et la réciproque est vraie. D'ailleurs, les anciens élè-



tier, c'était une vocation. Ils ont voulu donner la chance à des enfants défavorisés d'être bien formés. Il n'a jamais été question de projet religieux. Initialement, seuls les garçons étaient acceptés dans cet établissement. Le lycée a donc une forte tradition masculine. D'ailleurs, quand on a commencé à parler de mixité au milieu des années 1980, les anciens y étaient opposés. Les lycéens d'alors ont même signé une pétition ! En 1988, les premières filles ont intégré le lycée Saint-Joseph. Depuis, ce lycée est un établissement parfaitement mixte. L'histoire du lycée est importante. Il s'en dégage une

atmosphère de travail très respectueuse et très agréable. Les relations entre les élèves et les professeurs sont véritablement sereines. Les élèves témoignent une vraie affection pour les adultes. Et la réciproque est vraie. D'ailleurs, les anciens élè-

ves continuent de s'investir pour le lycée Saint-Joseph. L'association des anciens élèves est puissante et compte environ 3000 membres partout dans le monde.

**Aujourd'hui, quelles sont les fiertés du lycée ?**

Le lycée Saint-Joseph poursuit sa tradition d'excellence. Le respect, l'entraide et la solidarité sont des valeurs auxquelles nous accordons une grande importance. A ce titre, chaque élève s'investit dans un des nombreux clubs du lycée, que ce soit en cuisine, en sport, en arts plastiques... Le club d'aide sociale a par exemple accom-

plément de terre de 1999, la communauté de Saint-Joseph s'est portée volontaire pour rénover entièrement une école qu'ils ont ensuite donnée à l'Etat. Bien d'autres activités de ce genre ponctuent la vie de nos élèves. Nous avons par exemple établi un partenariat avec plusieurs écoles dont deux dans la région du lac de Van. Nous organisons un voyage en juin pour leur rendre visite. Ces voyages sont aussi très formateurs pour les élèves. Ils apprennent beaucoup de ces rencontres.

**... Et en ce qui concerne les disciplines enseignées au lycée, quels sont vos points forts ?**

Le lycée Saint-Joseph insiste beaucoup sur l'apprentissage du français. C'est notre matière forte. En plus de cela, nous poursuivons une forte tradition scientifique. Nous mettons l'accent sur les mathématiques, la physique, la chimie et la biologie. D'ailleurs, le lycée compte parmi ses anciens un grand nombre d'ingénieurs.

**Comment envisagez-vous le futur du lycée de Saint-Joseph ?**

Nous sommes perpétuellement animés par cette volonté de bien faire et de progresser. A ce titre, nous allons opérer quelques changements. Tout d'abord, nous sommes heureux d'inaugurer le Centre de Sciences Naturelles le 9 octobre prochain. Nous insistons aussi sur la sensibilisation de nos élèves au nouvel enjeu qu'est la protection de la planète. Le club d'environnement a d'ailleurs déjà mené des actions de nettoyage des bords de mer. Une chose est certaine, le lycée Saint-Joseph est une très belle maison et je suis heureux d'en être le directeur.

## Les Souffleurs, commandos poétiques

Performance attendue, le jeudi 14 octobre 2010 entre 17h30 et 19h30 au lycée Saint-Joseph à l'occasion de la semaine de festivités organisées pour le 140<sup>ème</sup> anniversaire de l'établissement.

Une promenade poétique sur la rive asiatique...

« Les Souffleurs, commandos poétiques » est un collectif d'artistes épris de mots et de tendresse venus d'horizons divers. Comédiens, écrivains, danseurs, musiciens, cinéastes, plasticiens, ce collectif à géométrie variable regroupe une trentaine d'artistes. Depuis une dizaine d'années, les Souffleurs parcourent les continents, investissent les lieux et s'approprient les langues des pays qui les accueillent.

Ils apparaissent dans des lieux de spectacle : bibliothèques, musées mais également sur des scènes plus informelles, comme les écoles, les prisons, les parcs, les marchés et même les terrains vagues.

Tout environnement est susceptible d'être le théâtre choisi par le collectif qui mise avant tout sur l'originalité. Le groupe s'adapte à l'endroit dans lequel il intervient et surprend souvent le public par des arrivées imprévues en chuchotant quelques textes sélectionnés pour l'occasion.

« Chaque intervention des Souffleurs est une oeuvre unique, elle est donc adaptée au lieu, aux personnes qui seront présentes. »

Créé en 2001 sous l'impulsion d'un homme, Olivier Comte, ce groupe d'intervention poétique développe une philosophie propre à la base de laquelle se trouve la certitude que l'humanité se reproduit de bouche à oreille. Ces artistes singuliers proposent de faire irruption dans le quotidien figé et général du monde avec un but: le « ralentissement du monde ». À l'aide de « rossignols » (les cannes dans lesquelles ils soufflent leurs textes), ils chuchotent des bribes poétiques, littéraires, philosophiques.

La compagnie compte à son actif plus de 400 représentations à travers le monde. Espagne, Mexique, Italie, Brésil mais encore Syrie et Jordanie, les Souffleurs déploient leur art de villes en pays, d'intérieur en extérieur, de cultures en cultures... Contactés par le lycée Saint-Joseph à l'occasion du 140<sup>ème</sup> anniversaire de l'établissement, ils ont répondu "oui bien sûr!" et investiront les lieux le jeudi 14 octobre prochain.

Ce sera alors leur première performance sur le sol de la tentaculaire Istanbul. Une première également en Turquie pour le groupe qui avoue ne pas connaître encore. Les Souffleurs, commandos poétiques interviendront dans les jardins du lycée Saint-Joseph, (et ce, « quelque soit les conditions météorologiques ») où ils tâcheront d'installer « une base d'envol poétique ». Le public sera, entre autre invité, à s'asseoir ou s'allonger afin de mieux s'adonner à cette pause hors du temps...

**Jeudi 14 octobre 2010,  
entre 17h30 et 19h30,  
Lycée Saint-Joseph, entrée libre.  
Un moment unique à ne pas rater !**



\* Anne Potié

## Saint-Joseph : « la marque de cet exceptionnel creuset »

S'il fallait se faire une idée concrète de la puissance des liens qui unissent la Turquie à la France, sur le plan culturel, je crois que l'exemple du lycée Saint-Joseph serait à la fois brillant et significatif. La façon dont cet établissement d'enseignement, mais aussi d'éducation, s'y prend pour sensibiliser ses nombreux élèves ne cesse de forcer l'admiration. Et les conséquences qui résultent de la mise en œuvre de cette forme de pédagogie active et stimulante sont là pour en attester non seulement le bien fondé mais aussi l'extrême efficacité.

En effet, je ne compte plus le nombre d'artistes et intellectuels turcs, pour la plupart Stambouliotes, parmi ceux qu'il nous a été donné de solliciter pour telle ou telle de nos activités, qui portent en eux la « marque » de cet exceptionnel creuset. L'ouverture d'esprit et l'excellence de l'enseignement, qui y sont pratiqués et diffusés se retrouve en effet chez la plupart de ces esprits et de ces sensibilités. Non que Saint-Joseph impose un moule, mais il insuffle un état d'esprit et exalte les dispositions naturelles de ceux qui ont la chance d'en recevoir l'enseignement (mais aussi de bénéficier de son mode d'éducation, empreint à la fois d'une extrême ouverture et d'une grande aptitude à sensibiliser ses élèves aux phénomènes propres aux univers intellectuel et

artistique.) Il me suffira, à titre d'exemple, de mentionner les noms de Sipahioğlu, Ahmet Sel, Enis Batur ou encore Serhan Ada, avec lesquels l'Institut a dernièrement eu le plaisir de travailler... Tous en furent les heureux élèves et restent aujourd'hui les « héritiers » de cet état d'esprit.

Cela, ils le doivent en premier lieu, bien entendu, à la qualité remarquable de l'équipe, non seulement compétente dans chacune des disciplines d'enseignement, mais encore constamment disponible, et inventive, dans son approche des domaines de la création. S'il fallait mesurer la force et même la réalité de l'influence de la francophonie en Turquie, ne doutons pas du fait que c'est là qu'il faudrait aller en chercher les traces vives et le ferment le plus fertile. Son influence et son dynamisme sont d'ailleurs tels que, en tant que directrice de l'Institut Français, je puis attester que, non seulement Saint-Joseph constitue un



partenaire très amical, un lieu d'accueil fraternel de nos manifestations culturelles, mais encore, à maintes reprises, il en fut, durant les mois et les années dont je puis témoigner, l'instigateur, puisque nous devons plusieurs de nos échanges et de nos coproductions à des initiatives émanant de

cette prestigieuse institution. A ce propos, il n'est pas anodin de signaler que le lycée accueille certains des cours distribués par notre Institut.

En résumé, je dirai que Saint-Joseph est un haut lieu de propagation des principes et des pratiques humanistes dont la France a, de longue date, fait son moteur moral et intellectuel. Si une idée force s'y développe, c'est celle d'émancipation et, en guise de corollaire : la liberté d'esprit et d'expression, la curiosité intellectuelle, l'appétit culturel, dans un respect total des diversités et des convictions réciproques.

\* Anne POTIÉ  
Directrice de l'Institut Français d'Istanbul



# Un voyage à travers le temps

Après quatre ans de préparation, le lycée français de Saint-Joseph inaugurer son Centre de Sciences Naturelles (DBM) le 9 octobre. Il s'agit de la plus riche collection d'animaux naturalisés de Turquie.

Un long couloir mène à l'entrée du centre. Alignés les uns après les autres, des bustes d'hommes scrutent le visiteur. Des expressions telles la joie, la peur ou encore l'étonnement tiraillent leur visage. Voici le visiteur prévenu. La porte qu'il s'apprête à ouvrir renferme un monde dont tous les secrets lui seront bientôt révélés. Aura-t-il l'audace d'entrer et de se confronter à cet univers si vaste qu'il en devient terrifiant ? Il vient de franchir le seuil de la porte. Immédiatement, il est propulsé vers le passé mythique du monde animal. D'impressionnants crânes animaliers sont alignés. La mâchoire grande ouverte d'un hippopotame englutit le visiteur vers les tréfonds d'un passé mystérieux. Voici maintenant les dauphins, les poissons et les crustacés en tout genre qui dansent autour du visiteur dans les rouleaux des vagues. Soudain, les éléments se calment.

Le début de la visite peut alors commencer. Premier arrêt : la poissonnerie privée du lycée Saint-Joseph. Nombreux sont les poissonniers qui rêveraient d'un étalage garni de la sorte ! Un autre sas s'ouvre et invite le visiteur à poursuivre son chemin. La porte se referme. Un nouveau monde se révèle désormais au visiteur. Il est empli de plumes aux couleurs bariolées, de griffes et de becs acérés. Un goulou pélican distrait un instant le visiteur. Mais l'aigle royal veille. Mieux vaut ne pas s'éterniser, le roi du ciel pourrait se mettre en colère ! La cadence infernale du voyage reprend de plus belle. Prochaine escale : l'univers chaleureux des animaux de la forêt. Dans une atmosphère tamisée, un sanglier évolue lentement au-dessus d'un parterre de châtaignes et de feuilles jaunies par l'automne. A côté, l'ours brun lime tranquillement ses griffes sur une branche d'arbre. Mais le loup menaçant rôde et fait res-



pecter la terrible loi de la chaîne animale. La hyène n'est d'ailleurs pas en reste. Dans sa gueule, un os, seul reste de sa pauvre proie. Autour d'elle, mille et un oiseaux colorés se pavanent. Les malheureux insouciant ! Ils ne voient pas que le tigre les guette depuis un long moment. Attention ! La machine à remonter le temps se remet en marche. Lentement, elle raccompagne le visiteur vers le présent, le monde des vivants. Le terminus approche. Dans des bassins, des grenouilles plongent impulsivement dans l'eau à la vue du visiteur. Après un long chemin, le voici de retour dans le monde réel. Quelle belle leçon de vie et d'humilité pour l'homme du XXI<sup>e</sup> ! Et François Mauriac de conclure « Il ne sert à rien à l'Homme de gagner la Lune s'il vient de perdre la Terre ».

Ouvertes au public, les visites se dérouleront deux fois par semaine, sur réservation.

\* Hélène Guillaume

## Exposition photographique de trois anciens

La soirée de gala du lycée Saint-Joseph qui aura lieu le samedi 16 octobre prochain au Swiss Hôtel, sera également l'occasion de découvrir le travail de trois artistes, anciens de l'établissement. L'exposition photographique « Saint-Joseph, sous l'oeil de ses anciens » fait intervenir trois photographes de générations différentes qui portent chacun un regard singulier sur leur ancienne école: Ahmet Sel, Murat Germen et Sergen Şehitoğlu.

En invitant ces trois photographes, le lycée a tenu à ce qu'ils offrent leur vision d'artiste et qu'ils partagent leur souvenir avec le public. Le choix des photographes n'est pas anodin. « Nous avons envie que ces trois regards soient profondément différents. », explique Stéphanie Parent, coordinatrice des événements culturels.

Les trois artistes, diplômés de Saint-Joseph, ont répondu présent à l'invitation. Murat Germen s'est même dit « honoré par l'invitation ». Leur marge de manoeuvre était large puisque leur unique ligne de conduite était de « photographe Saint-Joseph ». Ils ont donc eu carte blanche pour laisser s'exprimer leur art. Ils ont ainsi travaillé séparément, de manière individuelle et autonome.

Les trois protagonistes ont fréquenté l'établissement à des moments différents. Ainsi la mixité de l'école n'a été connue que par le plus jeune des trois photographes, Sergen Şehitoğlu. Alors que son aîné, Murat Germen, regrette la non-mixité qu'il a vécue lorsqu'il était encore élève au lycée. Les expériences n'en sont que d'autant plus singulières. Chacun a connu un Saint-Joseph ancré dans son temps, dans une époque particulière et c'est ce qui fait la force de cette exposition. Regroupés dans un même travail, ces trois vécus retranscrivent la vie de l'établissement à travers les années.

Murat Germen a voulu avant toute chose, mettre en avant l'architecture du bâtiment et insis-



ter sur cette caractéristique qui a, dit-il, « eu un impact positif » sur lui. Il a ensuite choisi d'inclure une construction narrative qui lui rappelle les jours qu'il a passés dans l'école. Une sorte de tentative de réhabilitation du souvenir. C'est également ce que s'est employé à réaliser Sergen Şehitoğlu. Pour partager son vécu et un peu de ses émotions, le jeune photographe est parti d'une toute autre approche. Pour lui, Saint-Joseph « n'est pas seulement un bâtiment. C'est une atmosphère aussi. » Il a donc choisi de restituer cette atmosphère à travers ses photographies et a pris le parti de la rêverie, de la nostalgie. « Comme dans un rêve, ce ne sera pas trop clair », explique-t-il. Ce souvenir, ce sentiment vague, un peu flou, c'est celui qu'il ressent lorsqu'il revient chaque fois dans son ancienne école. Saint-Joseph a fortement marqué les esprits et le parcours de chacun. Si, chaque expérience est différente, une chose revient dans tous les discours, l'attachement à l'établissement. Le lycée a été leur seconde maison, le lieu où ils passaient le plus clair de leur temps, à l'âge où le caractère se forge, de l'enfance à l'adolescence.

Une trentaine de photos seront exposées en avant première lors de la soirée de gala qui aura lieu au Swissôtel samedi 16 octobre. Pour ceux qui ne pourront pas participer à cet événement, l'exposition se déroulera ensuite au lycée Saint-Joseph dès le mois de novembre. Une occasion de faire partager la vision et la sensibilité de trois artistes...

\* Emilie Sok

## Agenda des activités à Saint-Joseph du 9 au 16 octobre 2010

Samedi 9 octobre 2010, 17h-20h

Entrée libre

**Inauguration officielle du DBM (Doğa Billim Merkezi)**

**Vernissage de l'exposition « Bioptika ».**

**Photographe José Reina**

Lundi 11 et 12 octobre 2010, 14h

**Concert-performance, Bernard Abeille**

« Baleine et contrebasse »

Jeudi 14 octobre 2010

**Vernissage de l'exposition « Rétrospective les Beaux Arts de Saint Joseph, d'hier et d'aujourd'hui », 18h**

**Performance, Les Souffleurs, Commandos poétiques, entre 17h30 et 19h30, Entrée libre**

**Récital de musique classique, piano, 20h**

Samedi 16 octobre 2010



**Le gala du Lycée Saint-Joseph au Swiss hôtel**

Vernissage, exposition photographique « Saint-Joseph, sous l'oeil de ses anciens »

Dîner en présence des Souffleurs, Commandos poétique

Concert, Candan Erçetin

Toute la semaine, pour les scolaires, sur rendez-vous: Rencontres, conférences, workshop, avec la participation des anciens de Saint-Joseph...

## « Baleine et contrebasse », un concert en images

A l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire du lycée Saint-Joseph, Bernard Abeille se produira en concert-performance les lundi 11 et mardi 12 octobre. Originaire de Marseille, Bernard Abeille suit les cours au conservatoire de Marseille. Il passe ses diplômes en tant que guitariste. Ce n'est qu'après, en 1977, qu'il découvre la contrebasse. Il rencontre Philippe Forcioli au début de sa carrière de poète, et va l'accompagner sur scène jusqu'à aujourd'hui à travers l'Europe. Il a joué avec des musiciens comme A. Jaume, H. Florent, R. Boni, A. Casey, J. L. Longnon, J. Slide. Aujourd'hui, il présente « Baleine et contrebasse ». Il allie la mélodie de son instrument à des images pour sensibiliser le public à la cause de ce mammifère. Il répond à nos questions.

**Pouvez-vous nous présenter votre concert ?**

Le concert est un moyen de faire découvrir ces animaux extraordinaires que sont les baleines. Il n'y a pas de commentaire, seules des images suivent la musique. Grâce à la musique et à l'image, j'essaie de donner envie au public d'en savoir plus sur ces géants afin qu'ils ne disparaissent pas. La musique est jouée en direct avec la contrebasse. Elle est le plus gros instrument transportable pour le plus gros animal que la terre transporte. La musique est à la fois



écrite et improvisée et je retransmets avec le son, l'émotion que j'ai ressentie en plongeant avec les baleines.

**Est-ce la première fois que vous jouez dans l'enceinte d'un établissement scolaire ?**

Non ce n'est pas la première fois. Une grande partie de mes activités sont destinées à l'éducation nationale. Je joue aussi bien pour les maternelles, les primaires, les collèges, les lycées que pour les universités.

**Pourquoi avoir choisi le lycée Saint-Joseph ?**

J'ai reçu une invitation de la part de Monsieur Chapdelaine, professeur de biologie au lycée Saint-Joseph. Il y a trois ans, nous nous étions déjà rencontrés dans le cadre du festival mondial de l'image sous-marine, je suis responsable du jury « musique de film », à Antibes, en France.

**Etes-vous déjà venu en Turquie ?**

Je suis venu à Istanbul il y a trois ans. J'ai rencontré Monsieur Chapdelaine et nous avons pu parler de ce projet. J'ai visité le lycée Saint-Joseph, rencontré le directeur. Je suis très heureux de revenir à Istanbul car cette ville m'a fasciné et j'ai encore beaucoup de choses à y découvrir.

\* Propos recueillis par HG